

Dictionnaire amoureux des CPGE ECT

*en particulier celle du lycée
Chevrollier*

Novembre 2017

A

ANNIVERSAIRE [*n.m.*]. La Classe Préparatoire aux Grandes Écoles (CPGE), voie Économique et Commerciale (EC), option Technologique (T) du lycée Chevrollier a ouvert ses portes en septembre 1977. Elle fête donc cette année ses quarante ans. Les classes préparatoires ECT, créées à la fin des années 1970 par Lionel Stoléru (alors secrétaire d'Etat auprès du Ministre du Travail) devaient permettre aux bacheliers de la voie technologique tertiaire (à l'époque les « bacs G ») d'accéder aux grandes écoles de commerce au même titre que les bacheliers scientifiques. Ces classes leur sont en effet réservées, comme les CPGE ECE et ECS sont respectivement dédiées aux seuls titulaires d'un baccalauréat ES ou S. Quatre décennies plus tard, avec un taux de réussite proche de 100 %, la classe préparatoire ECT du lycée Chevrollier assure pleinement ce rôle en menant chaque année plusieurs dizaines de bacheliers STMG (Sciences et Technologies du Management et de la Gestion) à une grande école de management ou à l'Université en troisième année de licence. Aucun quota n'assure ces débouchés aux élèves de la voie ECT : ils affrontent la sélection dans les mêmes conditions que leurs homologues de la voie générale grâce à la formation spécifique dispensée en classe préparatoire. La plupart d'entre eux rejoignent ensuite le marché du travail avec un master (« bac +5 ») et ont souvent un parcours remarquable. Bon anniversaire donc ! Et longue vie !

Anne Neymann, professeure à peine plus âgée que la CPGE
ECT du lycée Chevrollier où elle enseigne...

ANXIÉTÉ [*n.f.*]. J'étais très anxieux avant d'intégrer la classe préparatoire, j'appréhendais énormément la charge de travail, les mauvaises notes et les remarques des professeurs. Mais finalement il n'en a rien été. Le corps enseignant de la prépa ECT du Lycée Chevrollier m'a mis dans de bonnes conditions pour réussir. J'étais très bien préparé, ce qui m'a permis d'obtenir l'une des meilleures écoles de commerce de France.

Antoine Goigoux, élève de la promotion 2014 qui a intégré Néoma.

ARTICLE 1. Née de la fusion de Frateli & Passeport Avenir, deux associations majeures de lutte contre l'inégalité des chances, Article 1 œuvre pour une société où l'orientation, la réussite dans les études et l'insertion professionnelle ne dépendent pas des origines sociales, économiques et culturelles ; pour une société où la réussite passe par le lien social et l'engagement citoyen. L'association accompagne près de 12 000 jeunes issus de milieux populaires dans leur réussite scolaire et professionnelle [dont des élèves de CPGE ECT].

Jacqueline Paillusson, responsable développement régional et partenariats Pays de la Loire de Passeport Avenir.

ASSOCIATION DE DÉVELOPPEMENT ET DE PROMOTION DES CLASSES PRÉPARATOIRES TECHNOLOGIQUES [ADEPPT]. Association créée en 1995 dont l'objet est d'assurer le développement et la promotion de la voie économique et commerciale technologique en partenariat avec les écoles de management et les acteurs de cette filière (rectorat, inspection générale, inspections pédagogiques régionales...). Elle réunit professeur(e)s enseignant en CPGE ECT, quelle que soit leur discipline (économie-droit, management et sciences de gestion, culture générale, mathématiques, langues vivantes), proviseur(e)s et directeurs/directrices d'établissement, et leur permet de

participer activement aux évolutions des classes préparatoires économiques et commerciales, de veiller à la pérennisation de leur structure et de s'assurer de leur adéquation avec la nature des concours. En fédérant les initiatives de ses membres, l'ADEPPT participe également à leur formation professionnelle par l'organisation de rencontres disciplinaires et interdisciplinaires.

Xavier Schneider, trésorier de l'ADEPPT et professeur à Chevrollier.

AUTOCENSURE [*n.f.*]. Du grec *autos* (soi-même) et du latin *ensor* (magistrat romain chargé du recensement et du contrôle des mœurs), l'autocensure renvoie aux contraintes que l'on s'applique à soi-même, de manière préventive. Elle consiste (par pudeur, par crainte, ou pour toute autre raison) à s'empêcher de faire quelque chose (par exemple postuler en CPGE ou se présenter à un concours) parce que l'on présume qu'un empêchement extérieur va se produire (un refus, un échec...). On se censure définitivement pour ne pas être censuré éventuellement ! Pourtant, « 100 % des gagnants ont tenté leur chance » ! Pour lutter contre ce poison qu'est l'autocensure en matière d'orientation scolaire, l'encouragement d'un proviseur, le soutien d'un professeur, le témoignage d'un ancien élève... sont de précieux antidotes.

Anne Neymann, référente « parcours ambition ».

B

BABABOOM! [*interj.*]. Interjection saisonnière communément employée par les enseignants de la classe préparatoire de Chevrollier – essentiellement durant les mois de juin et de juillet – à mesure que les résultats aux concours des élèves de 2^e année arrivent sur l'écran de leur téléphone portable ou de leur ordinateur. Exprimant tour à tour la surprise devant un succès inattendu, ou l'enthousiasme devant une performance de haut niveau, bien que prévisible, « Bababoom ! » en dit long également sur le bonheur des professeurs, qui voient dans la seule réussite de leurs élèves la vraie reconnaissance de leur travail.

Les statistiques indiquent que, suivant les années, la quantité de « Bababoom ! » est variable ; on note à ce titre qu'un pic a été atteint lors de la session de 2017 par une classe d'élèves qui s'étaient donné l'ambition de faire monter la prépa de Chevrollier sur le podium des résultats à l'échelle nationale – on a ainsi enregistré certaines journées où le nombre de « Bababoom ! » pouvait atteindre trois, voire quatre occurrences successives en quelques minutes. Chaque année les jeux sont à refaire, et la pression peut être forte sur les nouveaux entrants en 2^e année ; mais ils doivent savoir que tout est possible, et que parmi leurs motivations, ils peuvent avoir celle d'être à l'origine d'un « Bababoom ! » de la part de l'un ou l'autre de leurs professeurs – ce qui est loin d'être négligeable.

Jean-Luc Nativelle, professeur de philosophie Bababoom !

BU Abréviation usuelle pour « bibliothèque universitaire ». La BU de Saint Serge, à Angers, voit affluer les étudiants d'ECT dès que leurs cours finissent. Certains, tellement pressés d'y arriver, m'ont même doublée et ont dépassé le 70

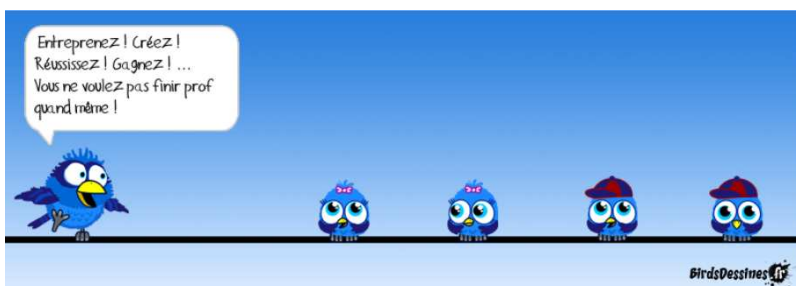
réglementaire sur la rocade ! Ils y restent jusqu'à des heures tardives (22h30) le lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi et, comme si ça ne suffisait pas, y retournent le samedi après-midi ! Ils y réservent régulièrement les « carrés groupes » et pas pour le papotage ! Voici à n'en pas douter une des clés de la réussite : Bien Unis dans le Bel Univers de la BU. Depuis 2016, la BU de Saint Serge ouvre cinq dimanches par an de 13 h à 20 h : une exception en France. Les ECT de Chevrollier y sont peut-être pour quelque chose ! Qui sait ?

Jocelyne Le Bras, professeure d'espagnol à Chevrollier.

BONNE HUMEUR. Le lycée Chevrollier est l'un des plus grands des Pays de la Loire, mais la quantité n'en a pas atténué la qualité. Une équipe soudée de professeurs compétents nous donne l'envie d'aller de l'avant et ce, dans une bonne humeur qui rend le travail d'autant plus productif. Que peut-on demander de plus que de travailler avec efficacité dans une ambiance des plus agréables ?

Donovan Balducci, élève de la promotion 2013. A intégré l'EM Lyon.

BLAGUE [n.f.].



BLAGUE (SANS) [n.f].



C

CHANCE [*n.f.*]. Joli substantif chantant, dont les contours sémantiques ont ravi nombre de peuples épris de notre belle langue française. Si l'acception de ce terme, dérivé du latin *cadere* (tomber !) peut légèrement varier selon qu'on est allemand, britannique ou même russe - это шанс ! Quelle chance ! - aucun doute, ce mot un peu lyrique, bref, ce vocable aux accents sifflants rappellera aux étudiants qui ont accédé à la prépa EC voie technologique qu'ils devront mesurer le sens de ce concept aux solides racines qui plongent dans l'Antiquité, cette chance qui est la leur d'avoir été sélectionnés pour accomplir ce parcours qui les mènera, à coup sûr, vers la réussite. Ils trébucheront, le mot le promet, mais en prenant modèle sur Sisyphe, ils s'y reprendront, et on les relèvera si besoin, pour les délivrer de supplices superflus. A l'occasion, ils danseront, car les succès viendront. Et fortune faite, aussi immatérielle que tangible (au bas du bulletin semestriel ou bientôt dans les classements des grandes écoles), la roue tournera encore et encore, cette fois les fondements d'un savoir consolidé et les principes de l'honnête homme intégrés. Alors, le chemin se poursuivra vers de nouveaux horizons... mais ils auront saisi cette chance et tout sera permis !

Luc Ory, chanceux professeur d'allemand à Chevrollier.

CLASSEMENT [*n.m.*]. En 2017, le magazine *L'Etudiant* a classé la CPGE ECT de Chevrollier 1^{ère} classe préparatoire de province (quatrième au niveau national) quant à sa capacité, sur cinq ans (2012-2016), à faire en sorte que les étudiants intègrent le « top 11 » des grandes écoles de management. Incrédulité en interne. Puis immense plaisir tant ce résultat n'allait pas de soi. On peut sans doute rester sceptique face à ce type de

palmarès ou déplorer leur publication qui participe à la mise en concurrence des établissements scolaires. Cet effet pervers est cependant inexistant ou presque pour les « vrais technos » qu'accueille la CPGE ECT de Chevrollier, classe préparatoire de proximité. En revanche ces classements donnent une visibilité aux prépas ECT, leur donnent une existence médiatique à côté des autres CPGE. Ils valorisent, en outre, le labeur que professeurs et élèves accomplissent année après année dans l'ombre de leur bureau ou de leur classe. Quel plaisir que ce travail de fond soit de temps en temps mis en lumière !

Anne Neymann, professeure d'économie et de droit à Chevrollier.

CLÉS POUR RÉUSSIR. Les clés pour réussir : sérieux, motivation, volonté, ténacité et surtout ne vous découragez pas. Bon courage à vous et n'ayez pas peur... Venez à Chevrollier !

Fahed Aloui, élève de la promotion 2015 qui a intégré Kedge BS.

CNEK. Comprenez « Sénèque » (stoïcien né vers l'an 4 avant J.-C.).

Printemps 2006. Manif anti-CPE devant Chevrollier. Marine Pataillot vient interroger en droit de 13 à 19 h :

« C'est bon, j'ai encore réussi à passer le "checkpoint" du blocage lycéen organisé par voie de skyblog contre le CPE... Il ne me reste plus qu'à rejoindre ma salle de colle à l'autre bout de cet immense parc qu'est Chevrollier. Les élèves de prépa ECT, eux, ont enjambé les grilles pour accéder au lycée.

Des préfabriqués attendent patiemment la construction de l'Atrium, et en longeant les vieux couloirs au petit carrelage vintage et à la peinture jaunie des anciens bâtiments, j'aperçois sur

les murs l'habituelle affiche avec sa citation de « Cnek » en langage SMS : « Ce né pas paske lé choz st difcil ke ns nozon pas, C paske ns nozon pas kel st difcil ».

Il m'en aura fallu du temps pour m'y faire, à cette affiche qui heurte un peu trop mes valeurs bescherelliennes... mais plus je la croise et plus je me dis qu'elle colle parfaitement à nos étudiants de prépa ECT. D'ailleurs ils ont tout compris, et ils m'épatent souvent tellement ils osent de façon éclatante !

Dans l'étroite salle aux murs décrépis qui servait de chambre aux surveillants de l'internat, entre le vieux lavabo et le radiateur tiédasse, se tiennent les « Maîtres » Simon, Slava et Vitaly, puis Julie (incollable sur Léonard de Vinci), Eric et les autres... superbes avocats d'un jour devant défendre, pendant leur colle de droit ici organisée, Loana du Loft ou la partie adverse, la société Hand & Moal (sic)... plaidoiries aussi drôles que convaincantes.

Merci encore pour ces si bons souvenirs ! »

Marine Pataillot, « colleuse » de droit à Chevrollier entre 2003 et 2006. Simon a intégré l'Essec ; les jumeaux Vitaly et Slava ont intégré les écoles de Dijon pour l'un, Toulouse pour l'autre ; Julie et Eric, l'ESC La Rochelle.



COCKTAIL [*n.m.*]. Prenez une bonne dose de travail, ajoutez-y quelques soirées et moments inoubliables partagés entre camarades de promo, mélangez le tout avec de la solidarité et de la complicité. Rajoutez ensuite une série de devoirs surveillés puis une équipe de professeurs, compétente et à l'écoute. Et voilà, vous connaissez la recette aussi difficile qu'enrichissante de la classe préparatoire qui vous assurera un avenir prometteur et passionnant !

Alexandre Chagneau, élève de la promotion 2009
qui a intégré l'Essec.

COMPÉTITION [*n.f.*]. Les classes préparatoires sont souvent associées à l'idée de compétition et de concurrence. Cela tient en partie à la sélection qu'elles opèrent à l'entrée ; mais quelle formation supérieure ne sélectionne pas à un moment ou à un autre ? Cela tient également aux supposées rivalités entre élèves et à ce que l'on pense des exigences professorales. Pourtant, la compétition est paradoxalement moins rude et la concurrence moins sauvage en prépa qu'ailleurs, car elles se jouent sur de l'explicite alors que ce sont des règles non dites qui déterminent souvent les gagnants et les perdants dans le reste du système éducatif (choix d'options, contournement de la carte scolaire, compréhension d'exigences implicites...). Pierre Barais (promotion 2011-2013) témoigne : « En arrivant en prépa je pensais que ce serait vraiment compétitif, mais au fil du temps on s'aperçoit que c'est complètement l'inverse qui conduit à la réussite. En effet, durant ces deux années on tisse des liens vraiment forts avec notre promo, on partage beaucoup et c'est là que se trouve la force d'une bonne promo. Ensuite, n'ayez pas crainte de la quantité de travail à fournir, même si cela peut paraître beaucoup, une fois que l'on est dedans on ne s'en rend plus compte, cela devient naturel. Il suffit juste d'appliquer les consignes des professeurs. Pour finir, pour ce qui est des concours, j'ai été vraiment surpris car on est

très bien préparés. Pendant les épreuves du concours on se croit en devoir normal et pour ma part c'est ce qui m'a permis de ne jamais stresser durant cette période.» Pierre Barais a intégré Audencia BS.

Anne Neymann, coach.

CONSERVATEUR(S), CONSERVATRICE(S) [*adj.*]. Du latin *conservator*, cet adjectif qualifie les partisans de l'ordre établi, les défenseurs d'un *statu quo* politique et social. Les classes préparatoires le seraient, participant à la reproduction sociale des élites, résistant aux pédagogies nouvelles centrées sur l'élève, obstinément fidèles au modèle méritocratique hérité d'une III^{ème} République mythique. On remarquera cependant que cette thèse, pour intéressante qu'elle semble, passe sous silence l'existence des classes préparatoires technologiques, celles-là mêmes qui chaque année, comme à Chevrollier, permettent à des élèves de milieu modeste d'intégrer une grande école de management, leur donnant l'opportunité de modifier la trajectoire sociale à laquelle ils étaient promis. Ces beaux parcours individuels sont-ils des alibis cachant l'essentiel ? Sont-ils la preuve du précieux outil de mobilité sociale que constituent les CPGE ECT ? En tout cas, ils existent.

Anne Neymann, témoin privilégié.

CULTURE GÉNÉRALE [*n.f.*]. En CPGE Économique et Commerciale voie T, l'emploi du temps des élèves compte six heures de culture générale, plus qu'en économie (3 heures), plus qu'en management (5 heures). Pour reprendre les mots de Cl. Boichot, longtemps chargé des CPGE à l'IGEN : la sélection, l'entraînement au travail, la capacité d'intégration et la large culture sont les quatre caractéristiques du système CPGE/Grande école et en font le succès. C. Margaria, Président de la Conférence des Grandes Écoles à l'époque renchérit dans *Le Monde* en 2005 :

« les grandes écoles françaises constituent une référence enviée de nos collègues européens pour la capacité de leurs étudiants à associer, à un âge précoce, des éléments de culture générale pluridisciplinaires et une aptitude à intégrer des connaissances académiques et des connaissances professionnelles ».

Anne Neymann, professeur (qui n'enseigne pas la culture générale).

D

DÉFI [*n.m.*]. Après l'obtention de mon bac STG, il me fallait un nouveau défi, la classe prépa en était un bon ! J'ai donc intégré le lycée Chevrollier en 2012 où j'ai passé deux très bonnes années. Certes, il y avait une grosse quantité de travail. Mais celle-ci m'a permis de m'organiser, de développer de nouvelles compétences et d'approfondir mes connaissances. De plus, en classe préparatoire nous profitons d'un accompagnement permanent, les professeurs, au cours des nombreuses khôlles, peuvent nous guider dans les différents problèmes que nous rencontrons au quotidien. Un enseignement de qualité et une ambiance studieuse nous permettent d'avoir une excellente préparation au concours, dernière étape avant l'intégration en école. Pour ma part, la classe préparatoire a été une très bonne formation sur le plan académique et humain qui m'a permis d'intégrer une bonne école de commerce. En espérant que vous prendrez aussi part à cette aventure !

Maxime Nicolas, élève de la promotion 2014 qui a intégré Audencia.

DEUX ANNÉES. La prépa a été pour moi l'occasion de découvrir et d'exploiter mon potentiel, de m'ouvrir énormément de portes et de devenir plus ambitieux que je ne l'étais. Tout cela grâce à de très bons professeurs, de très bons cours et de la motivation. Ce n'était pas tous les jours facile, mais c'est le but même de la prépa : échouer, recommencer et ainsi de suite jusqu'à réussir le jour du concours. Et peu importe l'école intégrée, le seul regret que j'aurais eu aurait été de ne pas faire ces deux années.

Amin Moudakkir, élève de la promotion 2016. A intégré Grenoble EM.

DEUX MILLE DIX SEPT [2017]. Les résultats exceptionnels des étudiants de cette grande cuvée méritaient un article. Qu'on en juge, dans l'ordre alphabétique :

Nafouza AHAMADA : Néoma BS.
Sophia BADIS : Montpellier BS.
Sacha BISCAINO : Faculté
(recruté directement en licence
3 d'économie et gestion).
Sana BOUHAIJ : Kedge BS.
Julien BOULAIS : Néoma BS.
Elisa BOULEIS : Audencia BS.
Louis BOUVIER : Kedge BS.
Julien CHAUVET : Kedge BS.
Océane DAHURON : Néoma BS.
Martin DUFOUR : Grenoble EM.
Yasir FRIJY : Toulouse BS.
Gaëlle GROSS : ESC La Rochelle.

Quitterie LE BOUTEILLER :
Grenoble EM.
Leslie LEFEVRE : Rennes SB.
Sophie LEPROUST : Audencia BS.
Mélany MOHAMAD : Néoma BS.
Jonathan MORAULT : Néoma BS.
Bocar NGOM : HEC.
Pierre PITOIS : Grenoble EM.
Tanguy PLEDEL : EM Lyon.
Lucas PRIOU : Rennes SB.
Florentin SENAN : Toulouse BS.
Adama TANDIA : Audencia BS.
Daphnelle TCHOULATEU :
Skéma BS.

DISPONIBILITÉ [*n.f.*]. Vertu quasi cardinale qui s'applique à tous les composants humains de cette belle machine à succès personnel et collectif qu'est devenue notre CPGE. « T'es dispo pour travailler ce soir ? Ben oui, pourquoi ? Le soleil se serait-il déjà couché ? » (expression usitée en toute saison).

H-L Bertevas, professeur d'anglais à Chevrollier.

DIVERS SONT LES TALENTS est la devise du Lycée Chevrollier. Peut-on imaginer meilleur étendard pour une CPGE ECT ?

E

ÉCOLE(S) [*n.f.*]. La mission de l'École est bien de permettre à tous les élèves de réussir, quelle que soit cette réussite. Mais lorsque l'École parvient à redonner confiance aux élèves, à infléchir les destins scolaires en les amenant au plus haut, plus haut encore qu'ils ne pouvaient l'espérer, la réussite est encore plus belle. C'est bien ce que nous ressentons avec la classe ECT du lycée Chevrollier. Il faut également souligner l'engagement des écoles de commerce et de management pour le soutien apporté aux classes ECT et l'attention portée aux élèves.

Jean-Michel Paguet, Inspecteur Général de l'Éducation Nationale,
groupe Économie-gestion.

ÉLÈVE [*n.m.*]. Les premiers mois avec lui ont été compliqués : retards, bavardages, incivilités, refus de prendre en note le cours... le début de sa première était une catastrophe. L'équipe n'a pas baissé les bras ; nous avons été exigeants. Et puis, en janvier, après la commission éducative, il a changé d'attitude et de comportement. Après sa terminale, il a intégré la classe prépa et je viens d'apprendre qu'il a réussi le concours d'une grande école de commerce. Alors, oui, c'est grâce à des parcours comme le sien que je sais que mon travail est utile. Grâce à lui, je sais pourquoi je me lève le matin.

Paule Baudet, professeure d'économie-gestion au lycée Joachim Du Bellay (Angers) à propos d'un élève qui a intégré Audencia BS.

ÉLITISME RÉPUBLICAIN [*n.m.*]. Du latin *eligere* (choisir, trier, élire), l'élitisme est une attitude ou la caractéristique d'un système politique qui cherche à former ou à sélectionner un groupe restreint de personnes considérées comme les meilleures pour les promouvoir. L'élitisme est souvent qualifié de républicain puisqu'il a pour but de permettre aux citoyens les plus talentueux d'effectuer des carrières qui, sous l'Ancien Régime, étaient réservées aux détenteurs d'un titre de noblesse. Le système des bourses, par exemple, ou encore la création des classes préparatoires, en particulier technologiques, sont ainsi intrinsèquement élitistes. Cependant le terme a aujourd'hui une connotation péjorative. En effet, la sélection d'une élite exclut la masse des individus, l'une étant séparée de l'autre alors que l'égalité des chances n'est pas totalement effective. Au sein du système éducatif, un clivage entre « pédagogues », d'une part, et « républicains » (pour ne pas dire « réactionnaires »), d'autre part, s'est même cristallisé, les premiers étant soucieux d'adapter les enseignements aux élèves les plus en difficulté alors que les seconds, élitistes, défendent prioritairement la transmission des savoirs. Les CPGE, même ECT, sont naturellement classées dans la seconde catégorie. Mais faut-il vraiment appartenir à un camp à l'exclusion de l'autre ? Au risque de faire des jaloux, soulignons que les CPGE ECT ont un outil majeur d'individualisation pédagogique, les colles (5 heures par semaine et par élève) ; que les concours des grandes écoles offrent à peine moins de places qu'il y a de candidats (en 2017, 10799 candidats pour 7847 places) ce qui limite fortement la pression en termes d'acquisition de savoirs et permet quasiment à chaque élève d'intégrer une école correspondant à son niveau ; que les élèves ont été présélectionnés, ce qui réduit (un peu) l'hétérogénéité des classes ; que dans la culture professionnelle des professeurs de CPGE ECT coexistent sans contradiction un profond attachement à l'égalité des chances et un culte de la performance intellectuelle ; que la mission des CPGE ECT est vécue comme consistant à élever le niveau *moyen* de la population, ce qui implique de transmettre à

tous et par tous les moyens un maximum de savoir (aucune sélection n'a lieu par exemple en fin de première année à Chevrollier)... La filière CPGE/Grande École est bien conçue (objectifs clairs, moyens humains et financiers adaptés, volumes d'élèves adéquats, bonne orientation). Il en découle que la CPGE ECT n'a pas à choisir entre élitisme et pédagogie. Bien au contraire, la seconde est le moyen du premier et le premier l'objectif de la seconde. Si toutefois « pédagogie » ne veut pas dire « égalitariste », et « exigence », « violence ».

Anne Neymann, élitiste *et* pédagogue, innovante *et* réactionnaire... et tellement d'autres choses encore !

ÉMANCIPATION [*n.f.*]. « L'idée qu'il faut faire son devoir là où le destin vous a placé est une idée inféconde (...) ; le véritable devoir consiste à choisir sa place et à modeler consciemment sa situation. »

R. Musil, L'Homme sans qualités

ENTRETIEN (DE PERSONNALITÉ) [*n.m.*]. Les critères de réussite à l'entrée dans une grande école relèvent d'abord des performances réalisées dans les matières classiques : mathématiques, langues vivantes, droit, management, Lettres, philosophie. Mais si certaines de ces matières se retrouvent dans les épreuves orales d'admission, c'est autour de l'entretien que se joue en grande partie le sort réservé à l'élève. Cette épreuve, autant le dire d'emblée, est indéfinissable strictement parlant. Comme son nom l'indique cependant, il ne s'agit pas d'y évaluer les compétences particulières de l'élève dans un domaine donné, mais de lui donner l'occasion de « montrer » sa personnalité – en faisant preuve de souplesse intellectuelle, de finesse, de créativité, de répartie, de culture, d'intérêt pour le monde, de discernement, de maîtrise de soi, de conviction, et de plein d'autres choses

encore.

Tout au long de l'année, et quelle que soit la matière concernée, les enseignants apprennent aux élèves à se tenir – physiquement – lors de leurs interventions orales, et à tenir un discours clair, construit, audible, pertinent. La plupart du temps, un élève n'a pas conscience que son corps parle aussi pour lui – ou contre lui – et qu'un regard pas assez soutenu, des mains crispées, un tic de langage, un genou qui bat la mesure, sont autant de signes d'une personnalité peu sûre d'elle, et qu'il convient de les corriger.

Au-delà, les formes prises par l'entretien de personnalité – très diverses selon les grandes écoles – sont faites pour placer les candidats dans des situations inhabituelles, inattendues, parfois déstabilisantes voire carrément déplaisantes. Certaines épreuves consistent par exemple en jeux de rôles, qui mettent en présence trois candidats ou plus, chacun devant pratiquement improviser une attitude et un discours, dans lesquels on évaluera sa capacité à s'intégrer à la scène, à s'imposer sans écraser l'autre. D'autres prendront la forme d'une discussion avec un jury, dont les membres se répartiront peut-être les rôles du « méchant flic » et du « bon flic » ; il n'est pas rare, dans cette situation, que les questions ou les remarques soient faites pour provoquer l'élève : « c'est nul », « je comprends rien », « jamais entendu un truc aussi débile ». Il n'est pas rare non plus que l'élève ait déjà eu à affronter des sujets dont la formulation, parfois, est faite pour ne pas mettre à l'aise : « l'intellectuel », « la forêt », « servir », « rien de nouveau sous le soleil » ; ou bien, dans un autre genre : « si vous étiez un fruit ? », « êtes-vous *Vache qui rit* ou *Pont-l'Évêque* ? » ; ou encore : « vous êtes dans un ascenseur avec Rihanna / ou Brad Pitt / ou Dieu, que faites-vous ? ». Il n'y a jamais de réponse pré-mâchée à ce genre d'interrogation ; l'élève ne peut compter que sur lui-même, après avoir tiré tout le bénéfice des exercices répétés qu'il aura eu le bonheur de faire tout au long de ses deux années de classe préparatoire.

Jean-Luc Nativelle, professeur de philosophie à Chevrollier.

ÉPICES [*n.f.*]. Dans le jargon des classes préparatoires, le terme désigne les classes préparatoires commerciales, dont les étudiants, comme il est inévitable, sont donc appelés *épiciers*. Eh oui : un épicier, ça fait du commerce. CQFD.

Guillaume Nibaudeau, professeur de Lettres modernes à Chevrollier.

ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE. La prépa a son lot de mésaventures et de travail, mais j'en retire plus de positif que de négatif. En fait, j'en retire très peu de négatif quand j'y repense... Le point fort de Chevrollier, c'est son équipe pédagogique, et vous verrez par vous-même ce que je veux dire, si vous faites le choix d'y venir. C'est cette équipe pédagogique et les rencontres que vous ferez en prépa qui vous apporteront autant sur le plan éducatif que sur le plan personnel. Choisir de venir en classe préparatoire à Chevrollier est l'un des meilleurs choix qu'il est possible de faire. Après l'avoir vécu moi-même, j'en reste persuadée.

Pauline Jaslier, élève de la promotion 2015 qui a intégré Néoma BS.

ERRATUM [*n.m.*]. Un erratum... des errata ! La langue française, si exigeante, a prévu que les ouvrages soient parfois affublés de cette mention indiquant que l'auteur ou l'éditeur a commis une erreur (ou des erreurs). Les étudiants de prépa verront souvent leurs copies annotées de mentions en tous genres : orthographe, morphologie, syntaxe, barbarisme, gallicisme etc... ; leur regard ne se perdra pas dans cette nomenclature un brin savante, ils sauront peu à peu retrouver les principes de la norme qui sous-tend une prose lisible et intelligible. Pourvu que nous puissions, quelques années plus tard, les lire et, à l'occasion, découvrir un erratum dans leur publication... pourtant si savante !

Luc Ory, professeur d'allemand et correcteur invétéré.

E*TIAMSI OMNES EGO NON.* Traduisons : « même si tous, moi non ». L'Histoire retient que la devise a servi de thème de résistance en Allemagne. Quel rapport avec nos ECT ? Il me semble que ces étudiants ont eux aussi quelque chose d'exceptionnel, puisqu'ils constituent 1% du contingent annuel des titulaires d'un baccalauréat STMG. Ce qui valait bien un détour par le latin.

Guillaume Nibaudeau, professeur de Lettres modernes.

F

FAIRE DE SES SUPPOSÉES FAIBLESSES UNE FORCE.

Reprenant à leur compte le discours général sur la filière SMTG, beaucoup d'élèves de classes préparatoires ECT nourrissent souvent un complexe d'infériorité vis-à-vis des voies dites classiques. Considérant que la voie ECT n'est pas la *voie royale*, celle des fort-en-thèmes, pour accéder aux grandes écoles, ils ont tendance à s'enfermer dans une forme d'autocensure et à ne pas saisir leur chance lors des concours d'entrée aux grandes écoles. Or ce qu'ils pensent être des handicaps constitue en réalité un véritable atout au moment des épreuves orales du concours. Leur familiarité avec les sciences de gestion, les expériences cumulées en entreprise, leurs parcours personnels parfois sinueux, leur permettent en effet d'arriver devant les jurys d'entretien de personnalité avec des présentations moins lisses. Comme l'attestent leurs bonnes notes à ces épreuves, les jurys sont très sensibles à des parcours qui démontrent de bonnes aptitudes scolaires, mais aussi des traits de caractère comme la conscience de ses atouts et faiblesses ou la capacité à se dépasser. Dans le prolongement, les classes préparatoires aux grandes écoles de la voie ECT et les professeurs engagés qui les animent constituent un dispositif essentiel pour continuer à créer plus de diversité et plus de mixité sociale dans les grandes écoles et dans l'Enseignement Supérieur français. Ils sont finalement le bras armé d'un juste retour des choses, une sorte de correction d'un système qui rendrait à ceux qui n'ont pas suivi les voies réputées les plus prestigieuses, le crédit qu'ils méritent pour leurs efforts et leur abnégation.

Dr Olivier GUYOTTOT, Directeur/Dean La Rochelle Business School.

FIERTÉ [*n.f.*]. J'ai intégré le lycée Chevrollier en 2013, les premiers mois ont été assez intenses car il faut prendre le rythme avec les devoirs le samedi matin et les colles durant la semaine. Je dois bien avouer m'être demandée plusieurs fois si la prépa était bien faite pour moi ou si je devais changer d'orientation. Pourtant, je suis restée car la prépa m'a justement appris à ne pas abandonner et à faire toujours au mieux. Finalement je suis très fière d'avoir intégré Chevrollier, c'est une belle expérience sur le plan moral et sur le plan professionnel grâce à une équipe pédagogique qui est là durant les deux années pour nous accompagner que ce soit dans les succès ou dans les échecs, qui prend du temps durant les vacances pour répondre et conseiller et même à la fin de la prépa au moment du choix des écoles. Le mot de la fin : je ne regrette pas d'avoir été en prépa, je suis très fière.

Sandy Becavin, élève de la promotion 2015 qui a intégré Néoma.

FILIÈRE STMG [*n.f.*]. ECT et G, STT, STG, STMG sont intimement liés. La réussite des élèves de la classe ECT ne serait pas possible sans le formidable travail en amont, travail réalisé par les professeurs des classes de toute l'académie qui préparent les élèves non seulement au baccalauréat, mais aussi à cette poursuite d'études, leur redonnent confiance en leurs capacités, confiance en l'École, leur donnent le goût de l'effort, la volonté d'atteindre des sommets inconnus jusqu'alors.

Jean-Michel Paguet, Inspecteur Général de l'Éducation Nationale,
groupe Économie-gestion.

FORMATAGE [*n.m.*]. La classe prépa est un enseignement très formateur. Certains diront même que l'on en sort formaté, c'est-à-dire changé, certes, mais aussi conditionné, un pantin de plus habité de réflexes pavloviens qui deviennent autant de

déformations professionnelles. Mais la prépa n'est pas l'école du passé. La créativité n'est pas une éruption hors-sol. La créativité, c'est d'abord le fruit d'une culture solide et variée. Les prépas ECT sont justement un outil de formation d'avenir, le creuset d'une diversité d'origines et d'histoires. Sans la culture générale qu'elle nous apporte, nous ne pouvons pas nous frayer un chemin parmi les décideurs. Mais ce chemin différent, cette culture « technologique », c'est d'abord l'assurance que notre expérience sera différente, variée, métissée.

La classe prépa nous forme. Elle nous impose un format d'apprentissage éprouvé, dont nous sommes honorés d'être les héritiers. Mais elle ne nous formate pas comme l'on formaterait une mémoire, ôtant toute expérience passée. Au contraire, au contact de cette culture, nouvelle pour la plupart d'entre nous, les idées se choquent, s'entremêlent, et donnent naissance aux projets. Les prépas ECT seront, à n'en pas douter, une source de la créativité de demain.

François Narolles, élève de la promotion 2005 qui a intégré l'École de Bordeaux. Est aujourd'hui officier dans la Marine nationale.

FRAIS DE SCOLARITÉ. La classe préparatoire du lycée Chevrollier est publique. Les frais de scolarité y sont donc modestes (en 2017 : 189,10 euros par an pour les non-boursiers, 5,10 euros pour les boursiers, double inscription à l'Université comprise). Après les deux ans de CPGE, les élèves poursuivent leurs études soit à l'Université (à Angers : 184 euros pour la troisième année de licence, 256 pour chaque année de Master), soit en École de management. Or dans ce dernier cas, les frais de scolarité pour les trois années d'études s'élèvent couramment entre 30 000 et 35 000 euros (plus de 45 000 euros pour HEC, environ 20 000 pour l'École la moins chère). Les grandes écoles de management seraient-elles alors réservées aux

riches ? Non. La majorité des élèves de CPGE ECT à Angers sont boursiers et la quasi-totalité parvient à financer une école. Si un problème de financement existe bel et bien, des solutions existent en effet. Elles vont des bourses publiques (plus généreuses dans le supérieur que dans le secondaire) aux modulations du prix par les écoles (sur critères sociaux et/ou académiques) en passant par l'apprentissage (l'employeur finance alors tout ou partie de la scolarité) et l'emprunt (à des conditions particulières). La formation est en tout cas un investissement. Le retour sur investissement vient après.

Anne Neymann, professeure d'économie(s).

G

GRANDES ÉCOLES [*n.f.*]. Spécificité de notre système éducatif, les grandes écoles ne connaissent pas véritablement d'équivalent à l'étranger. Il n'y a qu'à se pencher sur la façon dont les pays voisins désignent celles-ci pour juger du caractère unique de ces lieux si convoités, fabriques de l'élite républicaine : « Elitehochschulen » ou même simplement « Grandes Écoles », *bitte schön*, outre-Rhin ! « Elite universities », *of course*, de l'autre côté du Channel...

Celles qu'on surnomme parfois simplement « Les Parisiennes » évoquent certes le *neq plus ultra*, mais « les Provinciales » - osons la majuscule ! - ne sont pas mal non plus.

Luc Ory, professeur d'allemand enseignant
en Province.

GUIDE [*n.m.*]. Qu'il soit spirituel, moral, intellectuel ou sportif, il est essentiel à notre maintien général et nos poursuites de carrières, diverses et variées. À 18 ans, ce peut être un enseignant qui, par sa respiration et son inspiration, nous a indiqué une voie à creuser ou à suivre. À quarante ans, ce peut être aussi un(e) collègue. Merci Myriam "G".

H-L Bertevas, professeur d'anglais qui a
succédé à Myriam Guillemain.

H

HISTOIRE (L') COMPTÉE PAR RIDA - Tout d'abord, je vais commencer par mon choix d'aller en prépa, car c'est ce choix qui m'a conduit à ma future école. Pour être bref, après des conseils de mes professeurs, je me suis retrouvé en prépa à Angers au lycée Chevroliier, dans une ville qui n'était pas la mienne et dans un internat pour lequel j'avais plusieurs préjugés. Le jour de la rentrée arrive, un mélange d'excitation et de doutes m'envahit, et me voilà dans ma chambre d'internat où j'apprends que je la partage avec trois élèves de deuxième année. Que penser, moi qui avais toujours entendu que les étudiants de prépa ne s'entendaient pas à cause de la compétitivité des concours ? Cependant, c'est complètement le contraire qui s'est produit, ils se sont montrés très accueillants et ont été très importants pour ma première année.

C'est ici que je vais vous parler de mon deuxième point, la prépa. Après avoir découvert l'internat, je suis allé à la rencontre de mes futurs camarades (ou concurrents, je ne savais pas encore). C'est à ce moment que j'ai pris conscience que la prépa n'était pas ce que je croyais, soit une mauvaise ambiance, des conflits... Ensuite ont commencé les cours, qui étaient d'un autre niveau que celui de la terminale, notamment par la charge de travail chez soi. C'est grâce à cela que j'ai développé le sens de l'organisation sans lequel j'aurais, je pense, été vite perdu. Les semaines passent tellement vite qu'un beau jour la première année s'achève et on se retrouve en deuxième année. En deuxième année, c'est le sprint final et tout le monde commence à en prendre conscience : pour certains le stress, pour d'autres un simple achèvement. La deuxième année a été tellement rapide que je n'ai même pas eu le temps de prendre conscience qu'il ne restait plus qu'une semaine avant les concours, et c'est là que toutes les questions me sont

venues : suis-je prêt ? Est-ce vraiment ce que je veux faire ? Plus de temps pour les interrogations. Deux semaines de concours m'attendaient. Elles étaient assez fatigantes et studieuses. Ensuite les résultats des écrits, les rangs dans les écoles, tout pour mettre la pression au plus haut jusqu'aux oraux. Un tour de France fatigant mais très enrichissant. Et enfin le 23 juillet, les résultats.

Voici mon dernier point, « l'après résultats » : une sensation de libération, dans un premier temps, car nous savons enfin notre future ville, et ensuite parce que nous avons eu une école et pour être clair, CELA FAIT PLAISIR, et c'est à ce moment là qu'on prend conscience de la chance que nous avons eu d'aller en prépa au lycée Chevrollier.

Rida El Hasnaoui, élève de la promotion 2010 qui a
intégré Skema.

I

I**NTENSE** [*adj.*]. La prépa, c'est deux années intenses sur le plan académique où chacun essaie de repousser ses limites. (...) la prépa, et particulièrement à Chevrollier, c'est aussi une formidable équipe enseignante prête à répondre aux moindres interrogations, une classe soudée faisant front commun, des cours passionnants et transversaux... En outre, cette école qu'est la prépa vous ouvre des possibilités de carrières incroyables. Aussi n'hésitez plus, et foncez !

Guillaume Eonnet, élève de la promotion 2016 qui a intégré HEC.

I**NTERCLASSEMENT** [*n.m.*]. Procédure de classement par laquelle toutes les grandes écoles recrutent les étudiants issus des classes préparatoires de la voie économique et commerciale et de la voie littéraire. Le classement obtenu par chaque candidat inscrit est déterminé, sans distinction de voie, en fonction des notes obtenues à chacune des épreuves du concours et des coefficients qui leur sont affectés. Dès lors, même s'il existe aux concours certaines épreuves spécifiques à chaque voie comme le sont l'économie-droit, le management et les sciences de gestion ainsi que les mathématiques pour les étudiants titulaires d'un baccalauréat STMG, tous les candidats figurent sur une liste unique à l'issue des épreuves d'admissibilité comme des épreuves d'admission. Sans quotas. L'interclassement permet tout à la fois de valoriser le parcours scolaire antérieur des étudiants et d'offrir à chacun d'eux la possibilité d'intégrer l'école de son choix en fonction des efforts fournis tout au long des deux années de préparation.

Xavier Schneider, professeur de management et sciences de gestion ou de sciences de gestion et de management.

J

JOYAU [n.m.]. La CPGE ECT du lycée Chevrollier est un petit joyau de l'Éducation nationale française, une pierre précieuse, pour filer la métaphore. Comment le souligner sans paraître militante ou crédule ? Moi-même, je n'aurais pas cru, avant d'être affectée au lycée Chevrollier en CPGE ECT, que des élèves de la voie technologique pouvaient développer une telle boulimie de savoir, comme affamés de travail, dévorant tout ce qu'on leur donne, exigeant davantage, progressant si vite, épuisant leurs professeurs. Je n'aurais pas cru qu'une équipe pédagogique était autre chose qu'un vœu pieu, une formule institutionnelle. Et pourtant. Pourtant je suis entourée de collègues se donnant chaque jour sans compter, travaillant allègrement 60 heures par semaine avec l'énergie que seule donne la foi dans son métier. Je n'aurais jamais cru pouvoir, après quinze ans au même poste, ressentir encore un tel plaisir à l'annonce des résultats aux concours : sentiment d'allégresse lié au fait que nos efforts n'ont pas été vains, lié au fait également d'avoir accompagné, permis peut-être, assisté au moins, à des changements de destin. Car la CPGE ECT modifie des trajectoires individuelles : trajectoires scolaires, professionnelles, sociales de bacheliers STMG qui pour beaucoup n'étaient pas destinés à cela (statistiquement du moins), trajectoires intimes aussi, nous l'espérons. La CPGE ECT donne en effet confiance : confiance en soi, en autrui, en la République française.

Anne Neymann, professeure en CPGE ECT depuis 2003.

JUST DO IT. Travailler ? Progresser ? OK. Just do it !

Anne Neymann, coach éducatif.

K

KHÔLLES [*n.f.*]. Plutôt orthographiées « colles » en dehors des classes préparatoires littéraires, il s'agit d'interrogations orales propres aux CPGE. L'orthographe pseudo-ésotérique de « khôlles » trouve sa lointaine origine dans le surnom donné aux élèves des prépas littéraires dont les genoux étaient « cagneux » du fait des heures passées assis à étudier. Pour se distinguer, et donner de leur communauté une image un peu mystique, ils ont transformé le cagneux en khâgneux - d'où l'hypokhâgne et la khâgne - et les « colles » sont devenues pour eux les « khôlles ». Rien de tel dans la voie commerciale, où néanmoins la « colle » n'est pas simple matière. Les efforts intellectuels, escomptés chez tout novice, font les délices de ceux qui d'emblée adhèrent à cette activité, irrémédiablement attachés qu'ils sont à cet exercice convoquant de manière indissociable connaissances, savoir-faire et savoir-être. Parfois de mystérieux sujets, de drôles de questions ou d'étranges vocables accompagnent ce passage obligé, cette réunion très minutée. Mais, à coup sûr, s'ils savent s'élancer seuls ou en trinômes bien avisés, s'ils sont en mesure d'assembler avec dextérité les morceaux d'un savoir éparpillé, alors nos jeunes gens profiteront de tous les bons côtés de ce rituel journalier.

Luc Ory et Jean-Luc Nativelle, respectivement professeurs et colleurs
d'allemand et de philosophie.

KILOGRAMMES [*n.m.*]. En classe préparatoire, il y a ceux qui en prennent et ceux qui en perdent. Il est rare de garder le même poids. La prépa ECT transforme à la fois le corps et l'esprit !

A.N., moins 5 ; X.S., plus 8.

L

L **ANGUES VIVANTES.** Songe prospectif sur leur usage.
"Please stand well back from the edge of platform one. The next train to Beijing is approaching."

Gare d'Angers, 2050 : l'annonce du train « Confucius » pour Pékin nous indique que rien n'a foncièrement changé dans les gares d'un futur proche. Si ce n'est l'affichage des trains indiquant que le géant asiatique est désormais à quelques heures de voyage de la capitale angevine et de l'intercité ligérienne « Phytopolis ». Si le message est diffusé en anglais, l'univers sonore de nos espaces publics s'est tout de même enrichi de nouveaux idiomes qu'Alcide N'Dour-Loiseau, étudiant de la dernière promotion ECT du lycée Chevrollier, identifie très bien...

Le programme « Green planet », fruit de la COP 25, dont les objectifs courent jusqu'en 2100, est maintenant entré en vigueur. Ainsi, un consortium regroupant les principaux exploitants de lignes ICE-TGV éco-compatibles commence à détrôner les flottes aériennes beaucoup trop polluantes et les Européens, à l'image d'Alcide, se ruent vers l'Asie, marché en perpétuelle mutation, surtout depuis qu'un gigantesque chantier prévoit de reverdir les abords de la mégalopole chinoise et d'endiguer les effets de la désertification en périphérie de la ville.

Berlin. Des ingénieurs allemands montent à bord du « Confucius » et s'installent à côté d'Alcide N'Dour-Loiseau, notre étudiant déjà rompu aux voyages intercontinentaux, lesquels seront rejoints dans une heure par une cohorte de travailleurs russes, puis par des Kazakhs et des Ouzbeks, qui voient dans la Chine un nouvel eldorado, tout comme Alcide qui part rejoindre l'EPCAO (Euracadémie des pratiques commerciales – Antenne Orientale) l'antenne asiatique d'une célèbre école de commerce française. Un petit nombre de ces voyageurs des temps modernes parlent déjà le

glonyin (abréviation du *global pinyin*), une langue en devenir, un nouveau pidgin basé essentiellement sur le mandarin et l'anglais, preuve, s'il en est, que l'Humanité prend conscience de toute sa richesse, de toutes ses richesses, tandis que l'utopie d'un espéranto a laissé place à une langue plus actuelle, moins européocentrée, et surtout franchement plus populaire.

Et pendant ce temps, à Bruxelles, l'euroministère de l'Éducation, qui a bien compris les enjeux, élabore les nouvelles orientations d'une politique linguistique ambitieuse : il promet de tout mettre en œuvre pour que les jeunes générations soient réellement polyglottes, à l'image des Eurocitoyens d'origine subsaharienne qui sont venus redynamiser une société européenne à la démographie vieillissante ; comme ces jeunes qui maîtrisent déjà trois ou quatre langues africaines, les générations montantes devront désormais apprendre à communiquer dans plusieurs langues vivantes, à commencer par la ou les langue(s) maternelle(s), dont l'approfondissement s'avère un impératif éducatif afin de forger des citoyens soucieux de leur patrimoine culturel et dignes des valeurs qui ont présidé, il y a 20 ans déjà, à la fondation des Nations d'Europe Réunies. Par ailleurs, une trentaine de langues, dites langues de culture – dont l'anglais, l'espagnol, l'allemand, l'arabe et le turc, mais aussi le magyar et le grec moderne – seront désormais enseignées à travers tout le continent pour favoriser les échanges entre partenaires de cette nouvelle Union, toujours plus enclins à cultiver leurs différences mais aussi à s'enrichir mutuellement. Enfin, toutes les langues véhiculaires, les codes simplifiés permettant une communication efficace et spontanée, à l'image du *globish* ou de certains créoles, doivent bientôt céder leur place au *glonyin*.

Certes, la technologie sans cesse plus performante nous permet maintenant de diffuser à moindre coût et à plus grande échelle le *babylphone* qui n'est plus seulement une application à l'image des correcteurs de traduction que nos aînés utilisaient par le biais de leurs antiques ordinateurs. Ce *babylphone* est un outil indispensable, phonofiltre multilingue, vecteur de lien social

qu'arbore tout individu, et pas seulement le voyageur, dès lors qu'il franchit le seuil de sa maison, dans le souci de s'adresser à tout un chacun dans la langue qui lui sied.

C'est la raison pour laquelle l'apprentissage des langues vivantes a été profondément réformé, refondé, et les objectifs pédagogiques redéfinis, et ce n'est qu'un début ! Linor Shaqiri, euroministre de l'Éducation et spécialiste de neurosciences d'origine albanaise, égypte de toute une jeunesse, vient d'annoncer qu'à l'horizon 2060 toutes les *ESP (Euracadémies du Savoir Primaire)* seront équipées dès le premier cycle (les 3-5 ans) de ce *babylphone*, charge aux enseignants et animateurs linguistiques d'axer dorénavant leurs activités sur les échanges virtuels et les europrojets « *Glossaplus* », c'est à dire de multiplier les pratiques communicationnelles. Les cycles ultérieurs accorderont une part plus réflexive aux pratiques langagières, en veillant au dialogue interculturel entre les élèves issus de cultures ou de sphères linguistiques différentes afin que ceux-ci acquièrent une connaissance approfondie des repères civilisationnels respectifs ; progressivement, au sein des *ESS (Euracadémies du Savoir Supérieur)*, les adolescents et jeunes adultes s'approprient les outils indispensables pour engager une étude approfondie des références culturelles et des particularismes inhérents à chaque aire linguistique ou chaque ensemble ethnolinguistique. La reconnaissance d'un niveau « locuteur autonome » dans trois langues, à savoir le niveau permettant de s'exprimer sans *babylphone* dans chacune de ces langues vivantes, n'est pas remis en question quant à lui, et sera toujours exigé pour intégrer une université, une *ESG (Euracadémie du Savoir Global)* ou tout institut d'études supérieures, tel l'EPCAO (basé depuis 15 ans à Pékin). Une compétence désormais atteinte par notre jeune voyageur angevin qui, lui, maîtrise déjà quatre langues et désire élargir le champ de ses connaissances à quelques kilomètres de la Cité interdite.

Le train quitte Moscou, une académie mobile *post-ESS*, spécialisée dans l'enseignement du *glonyin* vient d'investir un compartiment du « Confucius » à destination de la capitale chinoise... et Alcide

N'Dour-Loiseau s'y est inscrit pour son premier cours ! Restent dix heures de pratiques intensives pour intégrer les premières formules de courtoisie et les rudiments de cette nouvelle langue globalisée : 你好, 亲爱的朋友们 (prononcez : « Nǐ hǎo, qīn'ài de péngyǒumen », c'est à dire « Bonjour chers amis » ; attention, une gestuelle appropriée doit être observée.)

Luc Ory, professeur de langues rares.

LEURION (JEAN). Inspecteur général du groupe économie et gestion ayant porté en 1976 la création, inspirée par Lionel Stoléro, des classes préparatoires réservées aux bacheliers technologiques.

LILLIPUTIEN, LILLIPUTIENNE [adj.]. Dans *Les Voyages de Gulliver*, un Lilliputien est un être de très petite taille habitant l'île de Lilliput, pays imaginaire décrit par Jonathan Swift. Aujourd'hui, l'adjectif qualifie tout ce qui est minuscule. Or la CPGE ECT du Lycée Chevrollier est lilliputienne : lilliputienne au regard du marché mondial de l'éducation bien évidemment, mais également au regard de l'ensemble du système éducatif français, et même des classes préparatoires. Elle a donc peur de disparaître, avalée par plus gros.

Anne Neymann.

LMD. « Le décret n° 2007-692 du 3 mai 2007 a installé les CPGE dans la structuration L, M, D [Licence/Master/Doctorat] et par là dans l'espace européen d'enseignement supérieur, en prévoyant pour chacun des étudiants de CPGE l'attribution d'une attestation descriptive de son parcours de formation. Celle-ci mentionne un nombre de crédits européens [les ECTS] permettant

à chaque étudiant de faire valider et reconnaître son parcours par toute université ou tout autre type d'établissement d'enseignement supérieur européen. »

Claude Boichot, IGEN chargé de mission « CPGE », 2008.

M

MASTER [*n.m.*]. Un master est un diplôme national validant ce que l'on appelle couramment un « bac + 5 ». C'est avec ce sésame que la quasi-totalité des anciens élèves de prépa ECT intègre le marché du travail, soit après une grande école de management, soit après l'équivalent à l'Université. Ils sont alors mieux protégés que les autres contre la précarité, le chômage et les bas salaires, plus à même d'accéder à des emplois de cadre dans un secteur de leur choix et avec des perspectives d'évolutions.

Anne Neymann, professeure en CPGE ECT au lycée
Chevrollier.

MERCI [*n.m.*]. « Bonjour Mesdames, bonjour Messieurs [mes anciens professeurs],
J'espère que vous allez bien, malgré l'arrivée imminente du concours blanc n°2 des EC2 (pour ceux n'ayant pas encore eu la chance de partir à la retraite).
Je ne sais pas, à l'heure actuelle, si je pourrai fêter avec vous l'anniversaire de la prépa. Je suis en effet coincé entre mon stage (négocier une absence avec un manager est compliqué, imaginez avec 3 !), mais aussi et surtout la possibilité d'être rappelé pour des entretiens à Londres (pour les fameux entretiens des *Summer Internships*, antichambre du CDI dans les banques majeures, je touche le rêve du bout du doigt !), pour lesquels on ne choisit pas la date...

Je vous adresse donc par ce mail dans un premier temps mes plus sincères remerciements, je ne pensais pas (je l'ai déjà dit, certes) qu'envoyer ce mail à Mme Neymann pour passer la journée du 2 mai 2012 [à Chevrollier, en stage de découverte] pourrait

bouleverser positivement, et surtout à ce point, mes perspectives professionnelles.

On dit souvent que l'école de commerce n'a pour intérêt que le réseau et l'état d'esprit (initiative, rigueur, persévérance...) qu'on y acquiert, je dois certainement être le financier le plus stupide (ou le moins rationnel) puisque j'ai obtenu gratuitement cet état d'esprit lors de mon passage à Chevrollier. C'est aussi bien grâce à cela que je fais fleurir mon réseau, même Néoma étant - malheureusement - handicapant pour une carrière ambitieuse en finance de marchés.

En prévision du cas où je ne pourrais pas venir, je vous enverrai mon témoignage sur la prépa dans les prochaines semaines ! J'espère que mes phrases y seront plus courtes et ma syntaxe plus attractive que celle de ce mail (qui est aussi attirante que le dossier d'informatique à la fin du devoir de management, un samedi matin de décembre, lorsque la route entre La Bohalle et Angers est gelée, et le chauffage du lycée en panne).

Je regrette sincèrement de ne pas m'être impliqué à fond - comme j'ai pu le faire lors du dernier semestre - lors de ma prépa, usant de prétextes bidons pour justifier un manque criant, et désormais attristant, de travail, de rigueur et de persévérance...

J'espère vous revoir prochainement (lors de l'anniversaire de la prépa, ou lors d'un de mes passages furtifs à Chevrollier). Je vous souhaite un très bon vendredi, ainsi qu'un agréable week-end !

Bien cordialement.

Encore merci. »

Julien Delpierre-Deville, élève de la promotion 2012-2014 qui a intégré Néoma. Courrier du 20 octobre 2017.

MÉRITOCRATIE [*n.f.*]. Du latin *mereo* (être digne, obtenir) et du grec *krátos* (État, pouvoir, autorité) la méritocratie est le système dans lequel le mérite détermine la hiérarchie. Les

classes préparatoires et les concours en relèvent en ce qu'elles promeuvent les élèves en fonction de leurs aptitudes intellectuelles et de leur capacité de travail. Pour le sociologue François Dubet, « ce modèle de justice et d'égalité a une force essentielle : c'est qu'il n'y en a pas d'autre ! » — la méritocratie est, dit-il, une « fiction nécessaire ».

Anne Neymann, professeure en CPGE ECT.

MILLE NEUF CENT SOIXANTE DIX SEPT [1977]. Dernier voyage de l'Orient Express, on perdait Presley, la Callas et Chaplin, et naissaient Shakira, Thierry Henry, Cyril Lignac et Emmanuel Macron. C'était la première de *Star Wars*, Coluche réalisait "Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine", Rocky gagnait l'Oscar du meilleur film, et c'était la première diffusion de l'École des Fans. On inaugurait le centre Pompidou, la France gagnait l'Eurovision, Laurent Voulzy chantait Rockollection, ça planait pour Plastic Bertrand, Carlos faisait des big bisous, Boney M chantait Ma Baker, Brel sortait son dernier album. Et, aux confins du doux Anjou, un projet novateur et ambitieux voyait le jour, fondé sur l'idée d'offrir l'élitisme à ceux qui n'en avaient pas encore entendu parler. Depuis 1968, les élèves ayant un bac technologique n'espéraient pas rejoindre leurs camarades des séries générales dans les grandes écoles. Sardou n'avait pas encore chanté les doutes du Bac G (1992), qui deviendra STT puis STG et enfin STMG, mais déjà il fallait permettre aux meilleurs de cette série de troquer l'étiquette "techno" contre celle de la prépa. En septembre 1977, à Angers, ouvre l'une des premières classes préparatoires aux grandes écoles pour étudiants titulaires d'un bac technologique. Quarante ans après, quarante rentrées plus tard, nombreux sont les anciens étudiants qui sont passés par le lycée Chevrollier d'Angers ou dans les autres établissements qui ont ouvert une classe prépa ECT depuis. Nombreux sont les professeurs à avoir gardé le souvenir de cette filière pas comme

les autres. Nombreux sont les témoins de ce succès qui aujourd'hui veulent raconter ce qu'ont été ces deux années, combien elles ont été intenses, riches, et utiles aussi. Cette prépa, ils sont nombreux à en être amoureux. Que ce dictionnaire, donc, puisse être le recueil de leur hommage, de leur gratitude, et un encouragement fraternel à tous ceux qui aujourd'hui ou demain passeront par cette expérience inoubliable.

François Narolles, élève de la promotion 2005 qui a intégré l'École de Bordeaux. Il est actuellement officier dans la Marine nationale.

MODESTIE [*n.f.*]. Issue de milieu modeste, je me suis lancée dans cette aventure [la classe préparatoire] entre angoisse et enthousiasme. Je me suis inscrite dans un parcours riche en savoir que je ne regrette pas du tout. Programme associant matières généralistes et spécifiques, je me suis vite rendu compte que c'était la meilleure formation pour acquérir une base solide de connaissance pour le marché du travail. Au-delà des préjugés, telle que la concurrence... je peux affirmer que la prépa Chevrollier dément véritablement cela. A mon sens, la solidarité est l'une des valeurs essentielles de notre prépa. Nous sommes d'autant plus fiers d'avoir commencé à 33 et fini à 33 ! Certes, j'ai eu des moments de doute, de remise en question comme tout le monde, mais grâce à une équipe pédagogique toujours présente, et à une ambiance de classe plus que chaleureuse, j'ai su gagner en confiance au fil du temps et je sors aujourd'hui grandie de cette expérience.

Thi Kim Pham, élève de la promotion 2011 qui a intégré l'ESC Clermont-Ferrand. Elle avait bénéficié du dispositif Brio pendant ses années de lycée (cordées de la réussite).

MOTIVATION [*n.f.*]. Celle de l'étudiant(e) en classe préparatoire aux grandes écoles. État dynamique qui

détermine l'énergie et la volonté déployée par un(e) étudiant(e) pour atteindre les objectifs qu'il/elle s'est fixés, ainsi que l'intensité de son investissement au travail. Elle naît de forces à la fois internes et externes, individuelles et collectives dont la combinaison évolue au cours des deux années de préparation aux concours d'entrée aux écoles de management. Pouvant être à l'origine associée avant tout à la recherche de la réussite et d'une récompense extérieure future (en termes de responsabilité et/ou de rémunération), elle se transforme bien souvent chez les étudiant(e)s en désir d'apprendre et de se dépasser, quelles que soient leurs capacités de départ dans les différentes matières préparées. De même, portée initialement par un projet exclusivement individuel d'études supérieures et de carrière professionnelle, elle peut prendre une dimension collective, au niveau de l'ensemble de la classe, et conduit alors chacun de ses membres à coopérer. Enfin, elle se transmet très souvent de promotion en promotion lorsque les étudiant(e)s, ayant intégré une école ou un cursus d'études supérieures à l'université, ainsi que ceux et celles ayant entamé une carrière professionnelle, témoignent de la richesse de leurs expériences devant leurs cadets.

Xavier Schneider, professeur motivé de management et de sciences de gestion auprès d'étudiants motivants.

N

NANOCONFRÈRIE [*n.f.*]. Renvoie au caractère malthusien et fermé de la filière classe préparatoire / grande école, où quelques lycées seulement, sélectionnant les élèves de CPGE sur plusieurs années, conduisent un petit nombre d'entre eux, sociologiquement très homogènes, aux plus grandes des grandes écoles. Constat gênant, s'il en est, tant au regard de l'équité que de l'efficacité. Constat qui justifie les tentatives d'ouverture et de mixité des CPGE et des plus grandes écoles. Constat, donc... qui justifie Chevrollier ! S'il était besoin.

Anne Neymann, professeure en CPGE ECT au lycée Chevrollier.

NOTES [*n.f.*].



NULLA DIES SINE LINEA. « Pas de jour sans [écrire] une seule ligne. » Devise officieuse du cours de culture générale à Chevrollier. Au vrai, il faudrait dire, quitte à déformer la source, « *nulla dies sine pagina* », tant la maîtrise de l'écrit est déterminante aux concours et, cela va sans dire, dans la vie courante. Selon Wikipédia, « la formule trouve sa source chez Pline

l'Ancien (*Histoire naturelle*, XXXV, 841), où l'idée s'applique au peintre grec Apelle, qui ne passait pas une journée sans tracer au moins une ligne. Mais c'est seulement dans le *Proverbiorum libellus* de Polydore Virgile (1470-1555) que la locution elle-même est attestée pour la première fois.

En latin classique, *linea* signifie au sens propre un « fil de lin », d'où un « cordeau », et désigne au figuré une ligne, un trait (tracé avec une plume ou un pinceau) ; le mot ne s'applique pas à une ligne de texte. Cependant, de nombreux écrivains ont repris cette expression à leur compte, en l'appliquant à l'écriture.

Zola, par exemple, en a fait une devise, inscrite sur le linteau de la cheminée de son bureau, dans sa maison de Médan. Cette devise figure aussi dans le bureau de l'écrivain flamand Stijn Streuvels, dans sa maison d'Ingooigem. Jean-Paul Sartre la cite dans *Les Mots* : « J'écris toujours. Que faire d'autre ? *Nulla dies sine linea*. C'est mon habitude et puis c'est mon métier. »

Puissent les ECT l'écrire également sur leur bureau !

Guillaume Nibaudeau, professeur de culture générale.

O

OPTIMISME [*n.m.*]. « Le pessimisme est d'humeur, l'optimisme est de volonté ».

Alain (1868-1951). À Chevrollier, nous souscrivons à la formule.

ORIENTATION [*n.f.*]. C'est le grand défi ! Faire connaître les classes, cette classe, les parcours de réussite, valoriser les enseignements, expliquer, convaincre que l'on peut accéder aux écoles de commerce les plus prestigieuses, par de multiples chemins, dont les classes ECT. Toute la richesse du système éducatif français tient en sa capacité à proposer des solutions, des chemins divers pour permettre à chaque élève d'atteindre ses objectifs, de relancer son parcours. C'est une richesse, sa complexité aussi : comment permettre aux familles de connaître tous ces chemins ? Les choix d'orientation sont souvent le résultat de rencontres. A vous de témoigner, racontez vos expériences, rassurez, faites connaître pour convaincre d'autres élèves de suivre votre voie !

Jean-Michel Paguet, IGEN, groupe Économie-gestion.

OSEZ LA PRÉPA ! En intégrant une classe préparatoire on s'attend à du travail à répétition, à des journées entières passées à apprendre et à réviser. Mais en intégrant la classe préparatoire de Chevrollier on trouve surtout une famille prête à tout pour nous emmener le plus loin possible. On y trouve une équipe pédagogique qui croit en nous et une solidarité à toute épreuve. Soyez fiers de votre filière. STMG, osez la prépa !

Théo Meslet, élève de la promotion 2016 ayant intégré Neoma.

P

PAMIĘTAJ! ZAKŁAD PRACY TWOIM DRUGIM DOMEM.

Injonction polono-soviétique mettant l'accent sur le caractère aussi indispensable à la nation que gratifiant pour l'individu d'une présence assidue de chacun sur son lieu de travail. Les étudiants pourraient faire de cette maxime leur devise pendant les deux années de prépa, tant les heures passées, les efforts, les espoirs, les déceptions, les épiphanies transforment au fil des mois la bête salle où ils se retrouvent tous les matins en un lieu de vie à part entière. L'observateur attentif et discret constatera en effet que, entre ces quatre murs, les étudiants mangent, boivent (de l'eau ou des sodas, l'abus d'alcool est dangereux pour la santé), dorment (quelquefois les yeux ouverts en faisant oui de la tête), rient, pleurent, s'aiment ou se détestent, s'accrochent à leurs certitudes, acceptent de grandir... et travaillent encore et encore avec une énergie toute stakhanoviste.

Les professeurs, eux, savent depuis longtemps que leur maison est leur second lieu de travail.

Christine Eychenne, professeure d'anglais.



PEUR [*n.f.*]. De prime abord, la prépa à Chevrollier a eu tendance à me faire peur, mais on commence vite à comprendre l'enjeu des deux années qui vont passer. Au fil des semaines, on apprend à s'adapter à un rythme de travail tout à fait différent du lycée avec une équipe de professeurs qui sont là pour vous faire progresser et essayer de vous faire donner le meilleur de vous-même. Ils connaissent très bien leur métier et ne vous poussent pas vers la sortie. La prépa, c'est aussi savoir être à l'écoute des conseils que l'on vous donne. Vous ne serez pas seuls, les anciens élèves ont toujours été de bons conseils dans notre promotion. Il y a des moments difficiles, mais il m'en a fallu aussi pour avancer. Je me suis endurcie et j'ai appris à connaître mes forces et mes faiblesses. Si cette expérience était à refaire, je n'hésiterais pas une seconde, même si la charge de travail est tout de même importante. Aujourd'hui, j'intègre l'école qui m'a fait rêver pendant ces deux années. Si je devais regarder en arrière, je dirais de ne pas avoir peur de ses ambitions ; il n'est jamais trop tard pour commencer à se faire confiance.

Manon Lechat, élève de la promotion 2012 qui a intégré Skema.

PRÉJUGÉS ET CLICHÉS [*n.m.*]. La prépa à Chevrollier est, à mon avis, très loin des préjugés et clichés qui tournent autour des classes préparatoires. En effet durant ces deux années, le nombre de cours, de colles et de devoirs fait que l'on passe le plus clair de son temps avec sa classe. C'est donc une expérience humaine qui permet de nouer de véritables amitiés et d'avancer. En prépa, on est loin d'être seul. On est encouragé du début de la première année jusqu'à la fin des concours. Cela se fait par l'intermédiaire de nos groupes de colles qui évoluent à notre rythme et connaissent nos objectifs, ou des anciens élèves toujours prêts à nous donner des conseils. Mais aussi grâce aux professeurs qui nous permettent de faire facilement la transition entre la

terminale et la prépa. Car à Chevrollier l'objectif est de progresser, peu importe d'où on part et à quelle vitesse on le fait. Enfin, la prépa c'est un moyen d'acquérir des bases solides dans l'ensemble des matières, qu'elles soient technologiques ou générales. Il s'agit donc d'un bon pilier pour continuer ses études. Pour ma part, j'ai trouvé qu'il s'agissait d'une expérience très enrichissante et j'en garde de très bons souvenirs.

Mélina Brisard, élève de la promotion 2012 qui a intégré Skema.

PRÉSUMPTION [n.f.]. Fait tenu pour certain qui dispense celui qui en bénéficie d'en apporter la preuve (art. 1354 al. 1er du Code civil).



« **P**ROF DE PRÉPA ». C'est ce qu'est aujourd'hui Hadrien Alliot, élève de la promotion 2011. À l'issue de sa classe préparatoire, il avait préféré s'orienter vers l'Université plutôt qu'intégrer une grande école de management. Quelques années plus tard, il était reçu major à l'agrégation d'économie et gestion option marketing ! Voilà ce qu'il écrivait en juin 2011 :

« Je suis entré en CPGE ECT au lycée Chevrollier d'Angers plein d'appréhension et de préjugés concernant la rigueur de la

formation, la compétition acharnée entre des élèves triés sur le volet et animés par la même rage de vaincre. Ces deux années m'ont prouvé le contraire. En effet, si nous partagions tous la conviction que le travail paie, ce n'est pas pour autant que l'entraide a été délaissée. Au contraire, la cohésion régnant au sein du groupe classe nous a permis de nous soutenir mutuellement durant les périodes difficiles car oui, il y en a : les résultats ne sont pas toujours à la hauteur de nos espérances et l'approche des concours fait parfois peser sur nos épaules une pression cruelle. C'est cependant le prix à payer pour pouvoir prétendre aux grandes écoles de management qui constituent une véritable opportunité sur le marché du travail. La qualité de l'enseignement prodigué, le suivi actif des professeurs et l'effectif réduit sont autant de facteurs clés de succès qui contribuent à faire de la classe préparatoire une voie d'excellence alternative à l'Université. C'est la motivation de l'étudiant, son ouverture aux autres, et un travail régulier de sa part qui lui permettront de profiter pleinement de ces deux années qui se solderont par l'admission dans une grande école pour la très grande majorité de la classe. La classe préparatoire ECT restera pour moi une expérience inoubliable, faite de rencontres et de défis tant personnels que collectifs, résumés dans la devise d'HEC : "Apprendre à oser".

PROFESSEURS [n.m.]. Que seraient la classe ECT du lycée Chevrollier sans tous les professeurs qui en ont marqué l'histoire depuis 40 ans et, sans les professeurs de STMG. Vous accompagnez sans relâche, avec talent et conviction, tous les élèves, vous leur redonnez confiance, vous les guidez, vous les élevez. À vous, professeurs des classes de STMG et de la classe ECT, je vous exprime ma reconnaissance et ma gratitude pour la mission que vous réalisez : ce n'est pas seulement de l'enseignement, « c'est une participation essentielle à la construction de cette société plus

juste, plus équitable que nous cherchons avec persévérance à bâtir en France » (Lionel Stoléru).

Jean-Michel Paguet, Inspecteur Général de l'Éducation nationale,
groupe Économie-gestion

PROSPECTION [*n.f.*]. Tournée promotionnelle qu'accomplissent à travers l'académie les enseignants de prépa flanqués de leurs ouailles, et qui vise à convaincre les possibles futures recrues du bonheur sans partage que leur apporteront les avalanches de travail personnel, les pluies de zéros, les cascades de devoirs maison et *in situ*, et les palanquées de colles hebdomadaires. Il est intéressant de noter que cette énumération, adressée à des lycéens pour lesquels vingt mots de vocabulaire anglais (au hasard) constituent souvent un obstacle insurmontable, parvient contre toute attente à créer bien plus de vocations que ne peut en accueillir la maison-mère, sans doute à cause des étoiles dans les yeux qu'ont les étudiants de prépa (que les enseignants ont la bonne idée de laisser parler, pour une fois) lorsqu'ils deviennent lyriques et décrivent leur surprise, et leur joie, devant les progrès qu'ils se voient accomplir...

Christine Eychenne, professeur d'anglais et prospectrice.

Q

QUANTITATIVEMENT [*adv.*], la CPGE ECT de Chevrollier, c'est donc 40 ans d'expérience (1977-2017). Depuis 2010 (promotions 2010-2017), ce sont également 249 élèves ayant suivi les deux années de formation dont :

- 62,65 % de boursiers
- 51 % de filles
- 10,84 % de bacheliers STMG spécialité Ressources humaines-Communication
- 30,92 % de bacheliers STMG spécialité Gestion-Finances
- 56,62 % de bacheliers STMG spécialité Mercatique
- 1,60 % de bacheliers STMG spécialité Informatique Système d'information.

Ce sont :

- 8 matières (philosophie et français pour la culture générale, anglais, espagnol et allemand pour les langues vivantes, économie et droit, management-gestion, mathématiques)
- 31,5 heures de cours hebdomadaires par élève, auxquelles s'ajoutent 5 heures de colle, 3 à 4 heures de devoir surveillé et 4 à 25 heures de travail personnel.
- 275 heures de colle au cours des deux années avec une équipe de 26 colleurs.

Ce sont :

- 234 élèves ayant intégré un programme Grande École à l'issue de la classe préparatoire (93,97 %).
- 12 élèves (4,82 %) ayant intégré l'Université en L3 à l'issue de la classe préparatoire (AES ou Économie-gestion à une exception près), 3 (1,20 %) en L2 ou L1 (droit le plus souvent).

C'est 98,39 % de taux moyen de réussite (élèves admis en L3 Grande École ou Université / candidats), 62,04 % de taux de

réussite dans les écoles du « Top 15 », 33,26 % dans celles du « Top 10 » et 1 seul étudiant non admis en deuxième année.

C'est également :

- 30,86 mètres de professeurs mis bout à bout, soit l'équivalent d'un immeuble de 11 étages.
- 2 salles de cours d'un total de 326,82 m³, soit approximativement 10 % du volume d'une piscine olympique.
- environ 122 000 m² de copies corrigées, soit plus de 17 terrains de football dédiés aux matches internationaux.

Anne Neymann, professeure qui enseigne l'assouplissement quantitatif (QE).

QUINZE MILLE EUROS. C'est approximativement ce que coûte à la nation un étudiant de classe préparatoire chaque année. C'est sans doute davantage encore pour un élève de CPGE ECT compte tenu des nombreuses colles dont il bénéficie (plus que dans les autres CPGE). Ce « sacrifice des contribuables » ou cet « investissement du pays » - on dira comme on voudra - oblige. À Chevrollier, nous le savons.

Ceci étant posé, il faut mettre ce chiffre en perspective pour l'apprécier. Voici ce qu'écrivait en décembre 2013 Pierre François Berger, professeur de mathématiques en CPGE scientifique au lycée Chaptal :

1. Ce coût moyen recouvre des situations radicalement incomparables. Il mélange des étudiants de L1/L2 en sciences sociales qui suivent des cours dans des « amphis » de 700 places, des doctorants qui suivent un séminaire à raison de 6 heures par quinzaine, et des étudiants en sciences dures dont le coût n'est guère différent de celui des élèves de CPGE. (...)

2. Les étudiants de premier cycle n'ont guère plus de 20 heures de cours hebdomadaires réelles, 25 semaines par an (20 x 25 = 500), quand un étudiant de CPGE a en moyenne 32 heures de cours sur 30 semaines (32 x 30 = 960, près du double !).

3. Le taux d'échecs en CPGE est très faible. (...) 85% des étudiants intègrent les grandes écoles en deux ans, où presque tous obtiennent leur master dans les trois ans impartis, et la grande majorité des 15% restants vont à l'université, le plus souvent par choix (...). Parmi ceux-ci, très peu perdent de temps dans leurs études. (...) Le coût de l'obtention d'un master (ou d'un doctorat) en passant par les CPGE est bien plus faible qu'en entrant dans le supérieur à l'Université (...)

4. Mettre le coût des CPGE en regard de celui de l'Université française est [plus que contestable] : les CPGE ne sont pas riches, c'est notre université qui est pauvre ! La France consacre à peine 1,5 % de sa richesse nationale à l'enseignement supérieur, contre 3 % aux Etats-Unis, et entre 4 et 5 % pour les pays les plus avancés. Les 80 000 étudiants de CPGE coûtent moins à eux tous que les 17 500 étudiants de Cambridge qui, à raison de 79 000 € par étudiant, « pèsent » 1,38 milliards d'euros. Sans vouloir comparer avec les universités privées des USA, hors concours, les universités *publiques* dites « 4 ans », analogue le plus correct des nôtres, sont deux fois mieux loties que nos CPGE, donc 3 fois plus que nos facultés...

5. C'est justement en concentrant un peu les moyens, à une échelle dérisoire, sur le « noyau dur » du système que sont les CPGE que la France arrive à maintenir une qualité d'enseignement dans l'ensemble décente, à un coût dérisoire. Dans l'ensemble des pays « très développés », [les CPGE sont] une des très rares structures de haut niveau entièrement publique et gratuite, et de très loin, la moins chère de toutes ! (...) « L'exception française » : maintenir un enseignement de haut niveau gratuit, à un coût dérisoire pour la nation.

R

RÉFORME [*n.f.*]. La Réforme peut désigner le mouvement qui, au XVI^{ème} siècle, à la suite de Luther, critique la doctrine et les pratiques de l'Église catholique, en particulier les indulgences, puis donne naissance aux Églises protestantes. L'Éducation nationale a paradoxalement de nombreuses similitudes avec l'Église catholique : elle a ses dogmes, son clergé, son catéchisme, ses rituels... de moins en moins de croyants aussi. Sauf à Chevrollier, où on a la foi !

Anne Neymann, moine-soldat.

RÉUSSITE [*n.f.*]. « [...] Il est peu de réussites faciles, et d'échecs définitifs. » disait Marcel Proust dans *À la recherche du temps perdu*. Sur deux ans, les CPGE ECT visent *la réussite* aux concours d'entrée des écoles de commerce et de management. Le terme « réussite » renvoie à une réalité protéiforme que l'on tente de circonscrire en parlant de « réussite scolaire », ou de « réussite aux concours » voire de « réussite professionnelle ». Le dictionnaire Larousse renvoie à l'idée de « succès, de résultat favorable », tout en mettant en lumière l'ambivalence du terme en citant différents exemples « La réussite d'une entreprise ; réussite à un examen ; réussite sociale ». Or, la réussite en classe prépa voie ECT mérite sans doute d'être entendue dans un sens plus large : celui de l'accomplissement personnel, de la réalisation de soi. Avant même de se questionner en terme de succès aux concours, il convient d'ores et déjà de parler de réussite. En effet, ces deux années en CPGE, riches d'apprentissage, de rencontres, témoignent de l'investissement de l'étudiant, de son opiniâtreté dans la découverte et l'approfondissement de nouvelles disciplines, de l'acquisition d'une rigueur dans les méthodes de

travail et de son ouverture d'esprit. La réussite est bien là : dans ce parcours, dans l'effort entrepris et dans l'accomplissement de soi que l'on peut trouver en CPGE ECT. La classe prépa est bien un des parcours de réussite possibles pour des bacheliers issus de la série STMG comme en témoignent de nombreux étudiants de Chevrollier dans ce dictionnaire.

Aurélie Prolongeau, IA-IPR Économie et gestion,
académie de Nantes.

S

SAINT-SIMONIEN / SAINT-SIMONIENNE [*adj.*]. Renvoyant aux idées de Saint Simon (1780-1825), cet adjectif sied bien aux CPGE. En effet, la doctrine saint-simonienne, qui prône l'industrialisation et la justice sociale, véhicule une confiance très forte dans la science et la technique, et légitime les hiérarchies sociales lorsqu'elles contribuent à la prospérité générale et sont fondées, non sur l'héritage, mais sur la compétence et le mérite. Certaines inégalités sont donc considérées comme justes. En matière scolaire, les réformes dites « saint-simoniennes » sont généralement associées aux politiques menées au début de la V^{ème} République, qui visaient à substituer aux anciennes classes dirigeantes et aux « héritiers » une élite scientifique et technique sélectionnée sur la seule base de ses talents et de son travail, cela dans le cadre d'un système centralisé et dirigé par une administration éclairée, capable de piloter l'expansion et la démocratisation du système éducatif. Critiquée aujourd'hui sous l'effet des travaux de P. Bourdieu et J-C. Passeron, cette politique a pourtant eu d'importants mérites. Si elle n'a pas, il est vrai, produit une stricte égalité des chances, elle a permis une expansion remarquable des effectifs qui s'est accompagnée d'une mobilité sociale accrue tout en maintenant un bon niveau d'enseignement.

Anne Neymann, professeure en CPGE ECT.

SAMEDI MATIN. Moment de la semaine dont l'étudiant normalement constitué (comprenez, l'étudiant qui n'est PAS en classe prépa) ignore en général jusqu'à la simple existence, puisqu'il le considère comme le prolongement de la nuit du vendredi au samedi et le passe à récupérer de ses efforts de la semaine, voire de ses agapes de la veille. L'étudiant en CPGE ECT,

lui, a l'immense privilège de jouir de chacun des instants de ce début de week-end, qu'il passe en compagnie de ses 70 meilleurs-amis-compagnons-de-galère à exercer ses méninges dans une salle rapidement nauséabonde et surchauffée, sous la férule d'un garde-chiourme non moins ravi d'être de la partie, le tout au milieu d'un lycée fantomatique. Il va sans dire que ces moments inoubliables sont ceux dont les anciens étudiants de prépa garderont les souvenirs les plus nostalgiques...

Christine Eychenne, professeure d'anglais. Travaille tous les samedis.

S*APERERE AUDE*. Formule latine empruntée au poète Horace, signifiant littéralement "Ose savoir", puis reprise par le philosophe Kant dans son essai "Qu'est-ce que les Lumières ?" qui en propose la définition suivante : "Ose te servir de ton propre entendement." C'est bien là ce qui est demandé aux étudiants, qu'ils acquièrent des savoirs et apprennent à réfléchir par eux-mêmes. D'ailleurs la promo 2013-2015 a inscrit la formule au dos de son sweat-shirt.

Dominique Legault, professeur de culture générale à Chevrollier
entre 2002 et 2015.

S*ÉLECTION ET SÉCURITÉ* [*n.f.*]. La classe préparatoire ECT d'Angers, comme toutes les CPGE, est sélective. Elle sélectionne les élèves sur dossier (dossier comprenant les trois bulletins de première et les deux premiers de terminale) parmi des candidats qui - autre sélection - ont eu connaissance de cette formation et en acceptent la charge de travail. Ensuite ? Ensuite, la sélection étant derrière eux, les étudiants poursuivent le cursus le plus sûr qui soit. La quasi-totalité d'entre eux atteint le bac+5 en cinq ans.

Anne Neymann, professeure soi-disant sélective.

SÉRÉ (ALAIN). Inspecteur Général du groupe économie et gestion de 2000 à 2015, Alain Séré a œuvré à la multiplication des CPGE ECT [29 aujourd'hui] dans le but de leur donner davantage de visibilité. En 2011, lorsque le flux d'étudiants de la première année de CPGE ECT a franchi le cap symbolique du millier d'élèves, il publiait l'article suivant dans *Économie et management* :

« (...) ouvrir aux bacheliers techniques l'accès aux grandes écoles (écoles d'ingénieurs et haut enseignement commercial) relevait autant d'un impératif de raison que de justice sociale.

De raison, parce que les talents, y compris ceux que l'école développe et fortifie, ne sont pas exclusivement canalisés vers les séries générales du baccalauréat, même si des convictions tenaces, notamment au sein du système éducatif, tendent à en perpétuer la croyance.

De justice sociale parce qu'il est un fait, que les séries technologiques du baccalauréat accueillent massivement, aujourd'hui encore, les élèves issus des milieux les moins favorisés. (...)

Il a fallu d'abord lutter contre la persistance des idées selon lesquelles « tous les enfants [n'étant] pas égaux devant la connaissance et les apprentissages (...), la société aurait pour devoir de faire le tri le plus tôt possible de manière à sélectionner ses futures élites, à optimiser leur développement cognitif et leur utilité sociale, et à ne pas faire perdre trop de temps aux autres » [Maurin, 2007]. Ce raisonnement prétend démontrer que les politiques de démocratisation scolaire alimentent un processus de dévalorisation des diplômes. Il est le fait de « néo-malthusiens » qui estiment qu'il est irresponsable de faire miroiter aux yeux d'un trop grand nombre des horizons que peu atteindront et qu'il vaut mieux installer certains enfants dans l'idée d'« une vie digne mais modeste ». [Ibid.] (...)

Si l'école a bien pour mission de donner à chaque élève les moyens de s'insérer dans la société, de devenir autonome, de s'y accomplir,

elle doit aussi tenir compte des transformations du monde économique qui l'attendent. Il est banal aujourd'hui de répéter que les emplois de demain exigeront plus de qualifications et que les parcours seront moins linéaires, demanderont plus de capacités d'évolution, d'adaptation, de reconversion. Mais si cela est vrai, alors il faut bien se préoccuper d'organiser le système éducatif de telle sorte qu'il permette de porter une large proportion d'une classe d'âge à un niveau très élevé d'employabilité. L'objectif social rejoint alors l'objectif d'efficacité économique.

L'accès aux classes préparatoires pour les bacheliers technologiques, mais aussi pour les bacheliers professionnels, s'inscrit très directement dans les analyses de P. Bourdieu et J.-C. Passeron, dès 1966 : « En omettant de donner à tous, par une éducation méthodique, ce que certains doivent à leur milieu familial, l'école sanctionne donc des inégalités qu'elle seule pourrait réduire. » (...) Cependant, en la matière, tous les diplômés sont loin d'être logés à la même enseigne.

Les résultats de l'enquête Génération 2004 du Céreq, publiés en janvier 2008, montrent que contrairement aux idées reçues, plus que jamais, le niveau de diplôme reste une bonne protection contre le chômage et la précarité de l'emploi. Ceci est particulièrement vrai pour les diplômés des écoles d'ingénieurs et de management. Trois ans après l'obtention de leur diplôme, 4 % des diplômés d'une grande école sont au chômage, 54 % en CDI à la première embauche et 91 % après trois ans de vie active, avec un salaire médian net de 2 200 €. Par comparaison, les titulaires d'un diplôme à bac + 2, sont pour 7 % au chômage, 29 % en CDI à la première embauche et 70 % après trois ans de vie active [Céreq 2008, 2010].

(...) Développer l'enseignement supérieur, c'est d'abord convaincre les élèves et leurs familles que la poursuite d'études réussies n'est pas l'apanage de quelques-uns, qu'elle est accessible par des voies diversifiées et surtout, que les destins scolaires ne sont pas asservis à un parcours unique. C'est le sens du projet éducatif des classes ECT : donner une réalité au principe d'égalité des chances

pour soutenir des trajectoires de réussite différenciées, organiser et fortifier des « cordées de la réussite » grâce auxquelles on cesse de considérer que la réussite scolaire, qui emprunte beaucoup à l'origine sociale, conditionne tout le reste. Le manque d'informations sur les potentialités du parcours « CPGE » pour les bacheliers technologiques est un grand classique, tout comme les idées reçues en matière de prescriptions ou de choix scolaires. Dans chaque circonstance où il est permis de présenter la classe, d'en expliquer les tenants et les aboutissants, d'en montrer, par les témoignages édifiants des aînés qui « ont fait leur chemin », la légitimité et la pérennité, il est régulièrement constaté que tout ceci est une révélation pour la plupart des acteurs, y compris parmi les prescripteurs de parcours scolaires. Et même avec les meilleurs arguments, incarnés avec la plus grande crédibilité par les intéressés eux-mêmes qui viennent « se raconter », le doute sinon l'incrédulité subsistent. C'est dire combien sont lourds à relever les défis auxquels les classes ECT doivent faire face. Elles ne manquent pourtant pas d'arguments :

- au plan social, elles surclassent toutes les autres CPGE puisqu'elles accueillent en moyenne 40 % d'étudiants boursiers avec des pics supérieurs à 50 % dans certains établissements [...] :
- en matière de diversité sociale, elles sont parfaitement exemplaires puisqu'elles sont composées d'élèves issus des séries technologiques du baccalauréat, en moyenne deux fois moins souvent issus de familles socialement favorisées que ceux des séries générales ;
- alors qu'elles accueillent plus de 52 % de filles, elles ont pulvérisé, jusqu'à l'an dernier, tous les records d'avancées d'effectifs auxquelles répondent des ouvertures ciblées dans des zones sensibles bien localisées par les recteurs ;
- sur le plan de la réussite, elles font jeu égal avec les deux autres voies (scientifique et économique) avec des résultats édifiants aux concours, largement ignorés de la plupart des acteurs, et tels qu'aucun autre parcours post-bac n'offre une telle sécurité ;

– l'intégration dans les écoles est excellente, les élèves valorisent leurs acquis en économie et gestion, mais sans doute aussi une certaine maturité sociale dans l'autonomie et la prise d'initiative.

(...) Des initiatives sociales très innovantes prises par certains secteurs professionnels (comme par exemple le secteur des télécoms à l'origine de la création de l'association Passeport Avenir) pour développer leurs interventions auprès des étudiants de ces classes, par des dispositifs d'accompagnement tutoriel, en lien avec les lycées et les écoles, ont contribué à débloquer une situation que les craintes, les préjugés, mais aussi de véritables obstacles culturels et financiers avaient figée.

L'instauration de la gratuité des droits d'inscription aux concours pour les boursiers a contribué bien évidemment à faire tomber un obstacle de plus et certaines écoles offrent des conditions de scolarisation « à la carte » pour les étudiants issus des prépas technos.

(...) L'intégration dans les écoles ne pose aucun problème, de même que l'accès au diplôme terminal. Les étudiants d'ECT sont souvent présents dans les activités des bureaux des étudiants, sont remarqués par leur implication, leur dynamisme, leur esprit d'initiative et sortent fréquemment très bien classés.

(...) Sur la base des chiffres de la campagne d'inscription 2011 par rapport aux chiffres de 2010, et alors que le nombre total de candidats est en progression légère (Ecricome), voire en léger recul (BCE), les progressions d'inscriptions des candidats de la voie technologique sont de + 7,5 % pour les concours Ecricome et de + 11,43 % pour les concours de la BCE. Cette évolution, amorcée au cours des cinq dernières années, est telle que les candidats technologiques représentent, pour la première fois cette année, 10 % du total des candidats aux concours d'entrée dans les écoles de management.

Ces données globales, très encourageantes, sont le reflet d'une mobilisation déterminée de l'ensemble des parties prenantes qui s'exprime à travers trois dimensions conjuguées : professionnalisation, personnalisation et exigence. (...)

« Les élèves que nous recherchons ne redoutent pas l'école et l'effort, ils redoutent l'échec scolaire car leur environnement social ne leur donne pas les moyens de l'assumer. » [C. Boichot] Et dans cette quête, nous disposons d'importantes réserves d'élèves pour peu qu'on leur permette de surmonter les comportements que leur dicte l'autocensure : le plus redoutable des instruments de sélection. Un seul indicateur permettra de s'en convaincre : alors que 66 % des bacheliers de la série S ayant obtenu une mention bien ou très bien au baccalauréat poursuivent leurs études en CPGE, ils sont 24 % de la série ES et à peine 9 % des séries technologiques.

Ce serait une erreur tragique que de maintenir les générations qui arrivent au lycée dans la résignation face aux destins scolaires que l'on a fixé pour eux et leur faire accroire que la réduction de l'espace des choix pourrait les rendre plus libres. » (Alain Séré)

STMG. Faire une classe prépa demande beaucoup de rigueur et de sérieux. C'est un choix difficile, je viens d'arriver au bout de ces deux années et cela en valait la peine ! On nous enseigne des méthodes de travail, on nous apprend à persévérer, à relativiser et à être organisé. La filière STMG n'est pas très valorisée et ma première motivation pour faire cette classe prépa était de montrer que l'on pouvait faire de très bonnes choses avec ce bac en poche. Nous ne sommes que 1% des STMG à faire ce choix et je peux vous assurer que, même si ce n'est pas toujours facile, les portes s'ouvriront plus facilement à la sortie. Ce fut une expérience très enrichissante, j'en sors grandie, plus à l'aise à l'oral et au-delà des cours je retiendrai la bonne ambiance et l'entraide entre les élèves ainsi que l'accompagnement des professeurs qui fut très présent.

Mathilde Neff, élève de la promotion 2016 qui a intégré Kedge.

S **STOLÉRU (LIONEL).** Lionel Stoléru fut l'initiateur, en 1976, des classes préparatoires technologiques. Tour à tour ingénieur, économiste, haut fonctionnaire, homme politique, homme de presse, chef d'orchestre... il occupa des fonctions diverses. En tant que secrétaire d'État, il servit des gouvernements de droite comme de gauche, en particulier en 1976 celui de Raymond Barre auprès du Ministre du Travail. Un an avant sa disparition, en 2015, lui, fils d'immigrés roumains, fiché réfugié juif pendant l'Occupation, écrit le texte suivant à l'occasion des vingt ans de l'Association De Promotion des Prépas Technologiques (ADEPPT) :

« Il fut un temps où un fils d'ouvrier tanneur de Dôle, distingué par ses instituteurs, pouvait devenir Louis Pasteur. Plus d'un siècle après, l'éducation et l'enseignement supérieur sont devenus accessibles à tous, ce qui est un bien, mais au prix d'un anonymat dans la foule qui ne permet plus le fonctionnement de l'ascenseur social, ce qui est un mal. Responsable gouvernemental durant cinq ans de la revalorisation du travail manuel, je m'étais attaché à l'un des pires défauts de notre système éducatif : le divorce entre l'enseignement général, voie royale, et l'enseignement technique, voie de garage. Comme pour Louis Pasteur, il me semble que l'objectif doit être une sortie par le haut, c'est-à-dire la démonstration que cette voie peut, elle aussi, mener au succès, c'est-à-dire à la fois à l'épanouissement personnel et à la reconnaissance sociale. Si l'élève doué peut aller jusqu'aux plus hauts diplômes, alors que l'apprenti doué ne peut dépasser le CAP, où est l'égalité des chances ? Dans un premier temps, il a donc fallu organiser la filière professionnelle : CAP, BTS, bac technique, IUT etc... Dans un second temps, j'ai voulu redonner tout son éclat à l'aristocratie du travail manuel : les Meilleurs Ouvriers de France. (...) Dans un troisième temps, j'ai cherché à créer des passerelles entre les deux voies d'enseignement : un aiguillage est nécessaire au collège, mais on peut avoir envie ou besoin de se réorienter ensuite. Telle a été l'idée d'origine des classes préparatoires

technologiques dont vous débattiez aujourd'hui. Je voudrais vous dire tout d'abord combien j'apprécie votre initiative : il est important de faire connaître et de promouvoir dans ce domaine. Il est important aussi de dire que les grandes écoles, notamment, ont accepté d'emblée de jouer le jeu et qu'elles ont découvert, lors des premiers concours, que les étudiants provenant de ces filières technologiques se classaient souvent dans les premiers. Comme vous l'avez compris, il ne s'agit là même pas de « discrimination positive », à l'exemple de ce que fait Sciences Po avec un courage que j'admire. Non, les classes préparatoires technologiques ne demandent, ni quota, ni avantage particulier : elles ne demandent qu'à exister, c'est-à-dire à créer une passerelle entre deux mondes qui, bien à tort, s'ignoraient (...). » Lionel Stoléru (1937 Nantes – 2016 Paris)

T

TAPIE (PIERRE). Ancien président de la Conférence des grandes écoles, Pierre Tapie lance en 2003 alors qu'il est Directeur général de l'Essec, le dispositif « Une prépa, une grande école ? Pourquoi pas moi ? ». Le but est d'accompagner des lycéens prometteurs issus de milieux défavorisés. Soutenu par l'Etat, ce type d'initiative a essaimé dans de nombreuses écoles. Polytechnicien de formation, Pierre Tapie démontrait en 2010 que la corrélation entre les résultats au baccalauréat et l'origine sociale à l'entrée en CPGE est beaucoup plus forte que la corrélation entre l'origine sociale et les résultats aux concours à la sortie des CPGE. Conclusion ? Les CPGE réduisent le déterminisme social. CQFD.

Anne Neymann, professeure d'économie et de droit.

TECHNIQUE [*n.f.*]. Terme *a priori* dépourvu de tout romantisme, emprunté à l'Antique Grèce, lequel désigne de nos jours plus un moyen qu'une fin en soi. Associé au préfixe de circonstance "*poly*", il saura faire rêver un(e) étudiant(e) d'un *atoll* de compétences. Acquis au terme de trois semestres, la technique permet à ses adeptes d'aller le cœur léger, après leurs oraux, admirer celle maîtrisée d'un Federer (2017) ou de revoir celle tout aussi efficace d'un McEnroe (1977) sur le gazon londonien. « L'enfance de l'ART trouve en la TECHNIQUE son berceau » (expression déjà labellisée sur quelques copies lors de concours blancs).

Henri-Loïc Bertevas, professeur d'anglais et tennisman.

TECHNOLOGIQUE (VOIE) [*adj.*]. La réussite des élèves de la classe ECT du lycée Chevrollier est celle de la filière technologique. La classe ECT du lycée Chevrollier est l'une des plus anciennes (la quatrième). Depuis leur création, ces classes ont vocation à être des passerelles entre les classes de baccalauréat technologique et les grandes écoles. Elles se sont mises en place sans difficulté particulière, avec la bonne volonté du Ministère de l'Éducation. Lionel Stoléru, alors ministre nous disait « Quel n'a pas été mon bonheur lorsque plusieurs élèves de ces classes, dès leur création, sont entrés dans les premiers dans les plus prestigieuses de nos grandes écoles ! La démonstration était faite ! ».

Jean-Michel Paguet, Inspecteur Général de l'Éducation Nationale.

TRAVAIL [*n.m.*]. Le travail est ce que donnent les rêves, écrit Paulo Coelho dans *Sur les bords de la rivière Piedra je me suis assise et j'ai pleuré*. En CPGE ECT, on rêve beaucoup.

Anne Neymann, grande rêveuse devant l'Éternel.

U

UNION (L') FAIT LA FORCE. La prépa est une épreuve, mais celle de Chevrollier restera pour moi l'aventure humaine et scolaire la plus enrichissante. De la rentrée de septembre jusqu'aux résultats des concours deux ans plus tard, alternant moments forts et périodes délicates, le soutien des professeurs s'ajoutant à la cohésion avec mes camarades ont été la recette idéale de ma réussite. « L'union fait la force » n'a jamais eu autant de sens pour moi que durant mes deux ans passés au sein de ce collectif. Forte de nombreuses heures de cours et d'un suivi personnalisé, la prépa Chevrollier offre une atmosphère de travail et de persévérance comme peu de prépa ECT. Affichant des résultats au niveau des prépas parisiennes sans un cadre de concurrence malsaine entre les étudiants et une sélection pour intégrer la deuxième année, elle permet à chacun de réaliser ses envies tout en gardant une vie sociale riche.

Valentin Prieur, élève de la promotion 2013. A intégré Toulouse BS.

UNIVERSITÉ [*n.f.*]. La classe préparatoire y conduit également. Peu, il est vrai. C'est le plus souvent un seul élève par promotion qui choisit l'Université. Tous ceux qui y ont poursuivi leurs études ont pourtant obtenu leur licence grâce à une entrée directe en troisième année (deuxième année en droit), preuve s'il en faut que la CPGE ECT permet également une poursuite d'études universitaires.

Xavier Schneider et Anne Neymann, professeurs CPGE ECT.

V

VACANCES D'ÉTE. Période à laquelle tout le monde – élèves et enseignants – aspire, tant le rythme de travail est intense, et importantes les quantités d'efforts consentis. Le contraste, généralement, est si marqué entre les périodes scolaires, et les périodes de congé où l'on est autorisé à ne rien faire, que les premiers jours sont vécus dans un sentiment de désœuvrement qui donne lieu – chez les enseignants du moins – à une forme de désarroi, voire de déprime. Mais la déconvenue dure peu, et cela pour deux raisons. La première, c'est que les premières semaines des vacances d'été des professeurs sont passées, pour partie, à attendre les résultats de leurs élèves, tant il est vrai qu'ils sont soucieux de leur réussite et qu'ils s'enthousiasment facilement en prenant connaissance de leurs succès (voir l'article « *Bababoom !* »). La deuxième, c'est qu'après un temps raisonnable de *farniente* ou de voyage – à l'étranger, en général, pour les collègues de langue vivante, toujours en recherche de progrès sur leur accent ou leur vocabulaire – les professeurs se remettent vite au travail pour préparer l'année suivante. C'est notamment le cas pour ceux dont le programme change chaque année – en philosophie et en Lettres, pour ne pas les nommer – et qui, dès la fin juillet ou le début août, s'enferment studieusement dans leurs livres pour préparer, avec un scrupule et une passion toujours renouvelés, des cours dont les élèves se souviendront encore des années plus tard.

Jean-Luc Nativelle, philosophe même pendant les vacances.

VAUTHIER (CHRISTIAN) ou VÉTÉRAN... Christian Vauthier est le professeur d'économie et gestion qui, en 1977, a été chargé par l'Inspection générale de créer la CPGE ECT du

lycée Chevrollier. Voici ce qu'il écrit quarante ans plus tard :

« Quel défi lorsqu'en 1977 me fut proposé d'ouvrir une classe permettant aux détenteurs du bac G (ancêtre du bac STMG) d'accéder aux grandes écoles de commerce, alors que seuls les détenteurs du bac C (maintenant le bac S) pouvaient y prétendre ! En 2 ans, nos élèves devaient rattraper le niveau de mathématiques des bacheliers scientifiques (9 heures de maths en 1^{ère} année, 7 en seconde...), améliorer leur niveau en culture générale et en langues, mais, heureusement, pouvaient compter sur leurs connaissances en économie et en gestion pour améliorer leurs performances.

Mais c'était la chance de montrer que ce bac G, si souvent décrié, pouvait permettre à des jeunes, souvent issus de familles modestes, de briller dans les grandes écoles (dans lesquelles ils furent très rapidement appréciés). C'était l'occasion de montrer que « divers sont les talents ».

Avec seulement 9 classes en France pendant une dizaine d'années, il a fallu trouver sa place, en faisant preuve de **Volonté**.

Volonté tout d'abord du Doyen de l'Inspection Générale d'Économie-Gestion, Jean Leurion, qui devait se battre pour maintenir ces classes à faible effectif (10 à 12 élèves par classe pendant les premières années...).

Volonté bien sûr de la part des enseignants de ces classes, pour soutenir leurs élèves, et en même temps, aller prospecter dans tous les lycées de leur Académie afin de recruter et persuader des élèves de Terminale de se lancer dans « l'aventure de la prépa ».

Mais bien sûr aussi beaucoup de **Volonté** de la part de nos élèves. Pas facile de se retrouver à seulement quelques-uns à la rentrée de septembre, se demandant si on a fait le bon choix, et prenant conscience peu à peu de la charge de travail qui vous est demandée.

Ce sont toutes ces **Volontés** conjuguées qui ont permis peu à peu la reconnaissance de nos classes par l'ensemble des acteurs

concernés : les parents et les professeurs de lycées de nos futures recrues, les enseignants et directeurs des grandes écoles de management, mais aussi les employeurs qui ont su apprécier les qualités de nos élèves.

Qualités qui sont basées avant tout sur des Valeurs, partagées par l'ensemble de nos élèves : honnêteté, respect, entraide.

Esprit de compétition bien sûr, mais en essayant de progresser collectivement, sans laisser personne sur le bord de la route. Fierté lorsque ce sont tous les élèves de la classe qui ont réussi. Et toujours beaucoup d'humilité, conscients que c'est tout au long du parcours professionnel qu'il faut encore faire ses preuves.

Comment s'étonner alors que les 31 années passées dans ces classes soient passées si rapidement ! Que de fabuleux souvenirs, avec ces élèves toujours si attachants. Tout cela, en fait, a été un merveilleux Voyage... ».

Christian Vauthier, professeur responsable de la classe préparatoire
du Lycée Chevrollier, de 1977 à 2008.

VILLE D'ANGERS. Pour beaucoup d'étudiants, en dehors du lycée Chevrollier, l'attrait immédiat de la ville se limite à un périmètre bien circonscrit, dont les points repères peuvent se résumer ainsi :

- la gare
- la station de tramway « Strasbourg » ou celle de « Bamako »
- les commerces de la Roseraie
- la bibliothèque universitaire Saint-Serge, évidemment.

Mais une fois la prépa EC intégrée, et cet itinéraire rodé, il serait dommage de cantonner son existence studieuse à ce cadre, aussi agréable, aussi rassurant soit-il. Ce temple du savoir, dont tant de générations ont vanté l'esprit solidaire et chaleureux, ne saurait en effet constituer le seul horizon. Car il est toujours utile de s'intéresser à la cité et à ces endroits qui en font la réputation, ne serait-ce que pour en garder une empreinte. La vie étant

désormais conditionnée par la mobilité, certaines attaches, certains repères, dont Angers fera assurément partie, seront toujours plus nécessaires au regard des parcours professionnels de moins en moins sédentaires. Certes, la vie d'un préparatoire est soumise à un emploi du temps chargé, à des plages de liberté plutôt restreintes, mais s'il sait s'organiser, s'il est efficace, s'il ne veut pas sombrer dans des rituels souvent vécus comme des obligations déshumanisantes - ou s'il veut s'abstraire d'un certain conditionnement - quelque ambitieux qu'il soit, l'étudiant entendra profiter de la vie culturelle locale. Il saura apprécier la capitale angevine pour son rayonnement régional, osons le terme : national ! Car celle-ci regorge de structures et d'institutions dédiées, d'événements et d'opportunités en tous genres propres à satisfaire de manière utile, attrayante, sinon édifiante, la curiosité de tout un chacun. Nous citerons sans vouloir les hiérarchiser les lieux et les temps forts de la vie culturelle à Angers :

- la ville en soi, qui mêle admirablement le schiste et le tuffeau, le Moyen Âge, la Renaissance et des époques plus récentes ou contemporaine : le Château d'Angers, qui abrite l'incontournable tapisserie de l'Apocalypse ; la Cité, vaste dédale de rues entre le Château et la cathédrale, aux noms très évocateurs d'un passé où la dévotion était la norme ; la maison d'Adam ; les hôtels particuliers tel l'hôtel de Pincé ; les artères du centre-ville et leurs façades haussmanniennes, mais aussi la Doutre et les abords de la Maine.

- le cinéma « Les 400 coups » (excellente programmation, notamment grand choix de films en VO. A noter : tarifs intéressants pour les étudiants)

- le festival « Premiers plans » (en janvier), consacré aux courts, moyens et longs métrages de jeunes réalisateurs mais aussi à de passionnantes rétrospectives.

- les musées de la ville (musée des Beaux-Arts, musée David d'Angers, musée Lurçat...)

- les librairies « Contact », « Richer » et « Myriagone », la FNAC

- le théâtre « Le Quai », qui offre une programmation très éclectique, tant théâtrale que musicale, sans oublier la danse qui y occupe une très bonne place.
- le festival « les Accroche-cœurs » qui égayent chaque rentrée de septembre par ses spectacles d'arts de rues (théâtre, cirque, arts plastiques, danse...).
- le « Chabada », club et salle de concert (musiques actuelles)
- le festival « Tempo rives », festival musical d'été (groupes nationaux, internationaux et scène locale)

Alors, certes, la prépa Chevrollier est une bonne raison de devenir angevin ou de le rester, mais il faut savoir parfois quitter son bureau, lâcher son smartphone et éteindre ses écrans pour entrer de plein pied dans la culture !

Luc Ory, professeur d'allemand et Angevin d'adoption.

W

WEEK-END [*n.m.*]. FIN DE SEMANA. WOCHENENDE.

QCM : choisir la réponse correcte pour les trois propositions suivantes qui correspondent au rythme d'un étudiant de ECT à Chevrollier

Question 1

A – Grasse matinée, petit déjeuner avec croissant frais samedi et dimanche

B – Devoir à 7h45 le samedi matin et ne pas oublier les barres de céréales pour tenir le coup jusqu'à 11h45

Question 2

A – Vendredi soir: super, début du week-end et on sort pour fêter ça, on peut se reposer les deux jours suivants

B – Révisions indispensables pour le devoir surveillé du samedi matin

Question 3

A – Préparer les DM à rendre la semaine suivante, les khôlles de la semaine

B – Se la couler douce toute la journée du dimanche

Inutile de fournir le corrigé. Tout le monde a trouvé les bonnes réponses !

Jocelyne Le Bras, professeure d'espagnol en ECT depuis 2007.

X

X [n.m.]. « X » comme un élève inconnu rencontré au hasard d'une visite en classe et qui doutait, ne savait pas comment préparer son oral, se demandant « Dois-je dire que je ne travaille pas tout le temps parce que je suis impliqué dans une association d'aide aux devoirs dans mon quartier ? », « Dois-je dire que je vais participer aux championnats de France de judo ? »... La crainte de paraître différent, alors que c'est justement cette différence qui est valorisée. X comme un élève inconnu rencontré au hasard d'une épreuve de management à l'ESCP, brillant, excellent, qui anticipait toutes les questions de la commission d'interrogation à tel point que les membres du jury se sont trouvés fort dépourvus lorsque la réponse fut venue, pour poursuivre l'entretien. X comme un élève inconnu de classe ECT entrant à HEC il y a 4 ou 5 ans et rencontré lors d'une journée Portes Ouvertes. Son destin a été bouleversé par trois personnes : le proviseur qui a su détecter son potentiel et lui montrer le chemin, son professeur principal de terminale qui lui a indiqué le chemin à suivre et les professeurs de la classe ECT qui l'ont accompagné au plus haut. Je formule le vœu que chaque élève ait sa chance.

Jean-Michel Paguet, Inspecteur Général de l'Éducation Nationale,
groupe Économie-gestion

Y

YAKAFOCON [???]. Transposition phonétique du « yakafokon » : \ja.ka.fo.kõ\. Locution récemment apparue dans la langue parlée, dont la pratique est absolument contre-indiquée dans la communication, tant orale qu'écrite, que produiront les étudiants préparatoires. Le concept de *ratio* et la devise kantienne « *sapere aude* » (cf. *supra*) servant de base légitime à tout discours et toute production académiques, place à la logique, à la démonstration et à l'argumentation, bref : place aux esprits lumineux !

Luc Ory, professeur d'allemand.

YAOURT [*n.m.*]. Le « yaourt », « yahourt », « yogourt » ou « yoghourt », est d'après Wikipédia « un lait fermenté par le développement des seules bactéries lactiques thermophiles *Lactobacillus delbrueckii subsp. bulgaricus* et *Streptococcus thermophilus* qui doivent êtreensemencées simultanément et se trouver vivantes dans le produit fini. C'est la définition officielle française depuis 1963 précisée par le décret de 1988. D'un pays à l'autre, les législations peuvent cependant différer.

Il fait partie des nombreux types de laits fermentés, et sont introduits par les Turcs Seldjoukides dès le début du XI^e siècle au Moyen-Orient, puis dans les Balkans par les Ottomans dès le XIV^e siècle. Très populaire encore aujourd'hui, il est fait maison par de nombreuses familles dans les pays turcophones (Turquie, Azerbaïdjan, Kazakhstan...), dans les Balkans (Bulgarie, Roumanie, Grèce...) mais aussi au Proche-Orient (Syrie, Irak, Liban...). Sa standardisation et sa production industrielle dans la seconde moitié du XX^e siècle, en ont fait un produit de grande consommation dans de nombreux pays du monde. » Quel rapport

avec les CPGE ECT me direz-vous ? Myriam Guillemain, professeur de langue de 2000 à 2014 explique : « En début d'année on parle en yaourt plus qu'en anglais, en espagnol ou en allemand. Au cours des deux années il arrive [couramment] que l'on pédale dans le yaourt. Au bout de ces deux années [cependant], on s'offre un moment de plaisir en savourant le goût unique (du yaourt) des bons résultats. »

Myriam Guillemain, professeure d'anglais de 2000 à 2014.

YES [*mot-phrase*]. Speaking English is a matter of great concern... but how do you think you can improve your language skills, apart from attending dedicated classes? Well figure it out, the sooner the better. Get there on vacations, read, watch TV, but speak English. Resistance is futile!

François Narolles, élève de la promotion 2005 qui a intégré l'École de Bordeaux. Il est actuellement officier dans la Marine nationale.

YES WE CAN [???]. Slogan emprunté par Barack Obama à la CPGE ECT de Chevrollier. A moins que ce ne soit l'inverse... ;-)

Anne Neymann.

Y POKHAGNES [*n.f.*]. CPGE littéraires qui n'ont rien à voir avec les ECT. Et en plus, ça ne s'écrit pas comme ça.

P-F. Neymann, pas facile le « Y »...

Z

ZÉRO [n.m.]. Injustement décrié, le zéro gagne à être connu. Précisons d'emblée que le contributeur évoque ici un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître, celui où la « prépa » était le lieu licite de toutes les audaces pédagogiques. Ainsi, on pouvait à une époque obtenir la note de zéro, avec -73 en version ou en thème de langue vivante. La fin de l'année donnait alors les espoirs les plus fous, puisque le zéro récolté pouvait recouvrir un véritable zéro, ce qui marque tout de même une belle progression. Dit autrement, il y a le bon zéro et le mauvais zéro.

Guillaume Nibaudeau, professeur de lettres maniant aussi les chiffres.

ZEUGMA [n.m.]. Du grec signifiant « lien, joug », le zeugma est une figure de style consistant, à partir d'un terme commun qu'on ne répète pas, à associer plusieurs éléments se situant sur des plans syntaxiques ou sémantiques différents. Exemples : « L'étudiant s'arma de barres chocolatées et de courage » ; « il quémandait une feuille de brouillon supplémentaire et un peu plus d'indulgence ». Dans son *Dictionnaire superflu à l'usage de l'élite et des bien nantis*, Pierre Desproges formule une série de zeugmas qui nous a inspiré cet autre exemple : « Prenant son courage à deux mains et son sac dans l'autre, le préparateur ECT se rend chaque jour au lycée et à l'évidence. Le dimanche cependant, il reprend sa liberté et le train, comme d'autres reprennent leurs esprits et du café. »

Anne Neymann et Guillaume Nibaudeau, association zeugmatique produisant donc de réjouissants effets comiques.